



BELLE-ISLE (CHARLES-LOUIS-AUGUSTE FOUQUET DE)¹, duc de Gisors, marquis de Belle-Isle-en-Mer, comte des Andelys et de Vernon, vicomte de Melun, baron de Vaux, prince du Saint-Empire, grand d'Espagne, maréchal de France, ministre de la guerre, membre de l'Académie française, chevalier de la Toison d'Or, chevalier des Ordres du Roi.

Petit-fils du surintendant Nicolas Fouquet, le maréchal de Belle-Isle naquit à Villefranche-de-Rouergue le 22 septembre 1684. Entré aux mousquetaires en janvier 1701, capitaine dans Royal-cavalerie le 7 janvier 1702, il servit d'abord à l'armée d'Allemagne, sous Catinat, et à l'armée du Rhin, sous Villars. Blessé le 14 octobre 1702 à la bataille de Friedlingen, blessé une seconde fois à l'assaut du fort de Kehl le 6 mars 1703, il reçut encore une troisième blessure dans la même campagne à la bataille d'Hochstedt. Promu, le 11 janvier 1705, mestre de camp d'un régiment de dragons, il passa à l'armée d'Italie, où il se fit blesser une quatrième fois, le 19 avril 1706, à la bataille de Calcinato. Il était, en effet, de ceux qui ne se ménagent pas, et il oubliait souvent son rôle d'officier pour se battre au premier rang en simple cavalier. Envoyé en 1708 à l'armée de Flandre, sous le duc de Bourgogne, il fut enfermé dans Lille et blessé une cinquième fois pendant le siège. Le 12 novembre, il fut nommé brigadier de dragons et, le 5 juillet 1709, mestre de camp général des dragons en remplacement du marquis de Hautefeuille. Maréchal de camp en 1718, il suivit le maréchal de Berwick en Espagne et prit part aux sièges de Fontarabie, Castel-Léon, Saint-Sébastien et Urgel.

Au retour, il se trouva compromis dans une affaire d'échange de terres, restée obscure, mais assez grave, paraît-il, pour lui faire perdre quelque temps la faveur du roi. Le 1^{er} mars 1724 il fut même enfermé à la Bastille pour deux mois,

1. Quoique n'appartenant pas à notre siècle, le maréchal de Belle-Isle mérite d'occuper la première place dans la galerie militaire des Soréziens.

puis exilé à Carcassonne. Mais cette éclipse ne dura guère et, en 1730, on le retrouve commandant les camps de la Moselle et de la Haute-Meuse, et dirigeant les travaux des fortifications de Metz.

Promu lieutenant général le 22 décembre 1731, il repartit pour l'Allemagne où l'attendaient des années de guerre et les plus bruyants revers mêlés aux plus brillantes victoires. Le 18 juillet 1734 il s'emparait de Philipsbourg après soixante-trois jours de siège; le 27 septembre 1735 il remportait la victoire de Bingen, et le 25 janvier 1741 il était nommé ambassadeur extraordinaire et plénipotentiaire en Allemagne pour y négocier en secret la nomination de l'Électeur de Bavière au trône impérial. Maréchal de France le 11 février, il fut chargé du commandement de l'armée de Bohême et commença, le 1^{er} novembre, la fameuse campagne qui l'a rendu illustre. Le 26, il s'emparait de Prague par une surprise de nuit qui est restée classique dans l'histoire sous le nom de « l'Escalade de Prague ». La Bohême conquise, Belle-Isle revint à Francfort pour y assister, avec une magnificence digne de son grand-père Fouquet, au couronnement de l'Électeur de Bavière comme empereur d'Allemagne, sous le nom de Charles VII. A la suite de ces événements, le roi le fit duc de Gisors, et l'empereur chevalier de la Toison d'or et prince du Saint-Empire.

Mais la série des revers allait succéder à celle des triomphes. Ayant rejoint son armée et s'étant enfermé avec elle dans Prague investie, Belle-Isle y fit une belle et longue résistance, de juillet à décembre 1742. Dans la nuit du 16 au 17 décembre, jugeant la partie perdue, il sortit de la ville avec ses troupes, laissant dans la place Chevert avec quelques centaines de grenadiers. Avec une habileté extraordinaire, il réussit à dérober son départ à l'armée assiégeante, et en sept journées de marche, par l'hiver le plus rigoureux, au milieu des plus incroyables souffrances, il conduisit à Egra ses régiments abîmés, s'y reposa quelque peu et continua à battre en retraite sur le Rhin où il ne ramena que 7,000 hommes. La Retraite de Prague est restée aussi célèbre que son Escalade. Quelque temps, le maréchal se tint en défensive sur la ligne du Rhin, et il avait même dessiné un retour offensif et repris Fribourg lorsque, le 20 décembre 1744, il tomba dans une embuscade, fut fait prisonnier et amené en captivité en Angleterre, où il resta jusqu'au 13 août 1745.

Le 10 novembre 1746, Belle-Isle fut appelé au commandement de l'armée du Piémont. Ce fut sa dernière campagne de guerre, marquée par les prises de Castellane (20 janvier 1747), de Villefranche (11 juin) et de Vintimille (20 octobre). Nommé pair de France le 24 avril 1749, membre de l'Académie française le 20 juin, il devint ministre d'État le 16 mai 1756 et ministre de la guerre le 3 mars 1758. Il s'y montra aussi bon administrateur qu'il avait été grand homme de guerre; on lui doit la réorganisation de l'École militaire et la création de l'ordre du Mérite militaire.

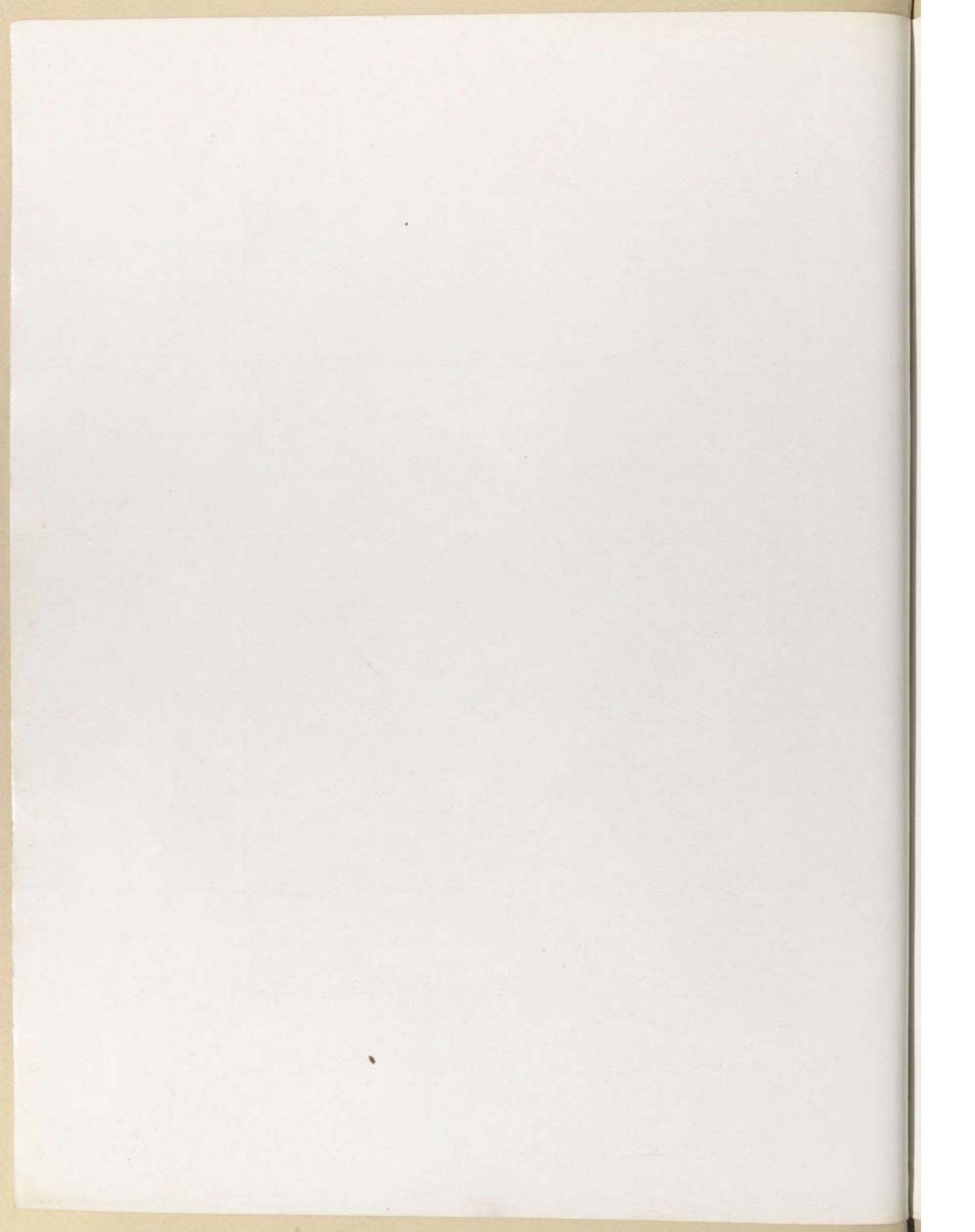


Charles Louis Auguste Fouquet
Maréchal de France, Grand
Comandant de la Cavalerie, Chevalier
de l'Ordre du Saint-Esprit



de Belle-Isle, Duc de Choiseul
Grand Maître de l'Artillerie, Grand
Comandant de la Cavalerie, Grand
Comandant de la Flotte

MARÉCHAL DE BELLE-ISLE.



De sa deuxième femme, Marie-Casimire de Béthune, le maréchal de Belle-Isle avait eu un fils unique en 1732, le comte de Gisors. Colonel du régiment de Champagne à vingt et un ans, ardent et brave, Gisors semblait appelé à une vie aussi illustre que celle de son père, lorsqu'il fut tué par un boulet, à l'armée du Rhin, en 1756. N'ayant pas eu d'enfant de son mariage avec Diane de Mancini, et le lieutenant général de Belle-Isle, frère cadet du maréchal, étant mort aussi sans enfants, la postérité du surintendant Fouquet se trouva éteinte à la mort du maréchal de Belle-Isle qui eut lieu à Versailles le 26 janvier 1761. [M. S].

BELLE-ISLE (LE CHEVALIER LOUIS-CHARLES-ARMAND FOUQUET DE), lieutenant général. — Militaire ardent et de grande ambition, mais plein de sagesse et de raison dans sa vie privée, le chevalier de Belle-Isle, qui naquit en 1693, était à ce point de vue l'opposé de son frère le maréchal. Aussi leurs amis les avaient-ils surnommés celui-ci *Imagination* et celui-là *Bon-Sens*. Mêlé à toutes les guerres de l'époque, déjà célèbre par de nombreux faits d'armes, le chevalier s'était notamment distingué en 1741, sous les ordres de son frère, pendant le siège de Prague. Mais il désirait ardemment obtenir comme lui le bâton de maréchal, et il exposait hardiment sa personne, cherchant dans chaque combat une illustration nouvelle. C'est ainsi qu'il trouva la mort le 19 juillet 1747 au col de l'Assiette, dans un des plus brillants et des plus enragés combats d'infanterie que mentionnent nos annales.

Vingt et un bataillons piémontais, munis d'une nombreuse artillerie, s'étaient retranchés au col de l'Assiette dans une enceinte de rochers et de fortes palissades. Le lieutenant général de Belle-Isle reçut l'ordre de forcer le passage. Il attaqua le col avec son infanterie et livra un premier combat de quatre heures de durée au pied des retranchements sans pouvoir y pénétrer. Six mille Français furent tués sur place. Alors Belle-Isle, formant une colonne d'officiers et la mettant en tête des régiments *Bourbonnais* et *Artois*, tenta une seconde attaque désespérée. Saisissant le drapeau de *Bourbonnais*, aux quartiers bleu d'azur et violets, et le brandissant au-dessus de sa tête, il marcha au premier rang et courut planter le drapeau sur les retranchements piémontais. Puis, pour ne pas l'abandonner, il saisit des deux mains les palissades. Les deux mains coupées, il s'accrocha aux palissades avec les dents et se fit tuer sur place avec les colonels de Gohas et de Brienne et presque tous les officiers. Les deux régiments se firent hacher sur le corps de leur général. Le soir, *Bourbonnais*, le plus éprouvé, n'avait plus que 2 officiers et 140 hommes présents. Sans compter les blessés, il avait eu 60 officiers et 830 hommes tués. Quel magnifique exemple de ténacité et d'honneur militaire! Et quel général que celui qui sait inspirer à ses troupes d'aussi admirables élans! [M. S.]

- BABEAU** (JOSEPH). — Né à Saint-Chinian (Hérault) le 23 janvier 1877. 1892-1897
- BABLOT** (LOUIS-LORENZO). — Né à la Havane (île de Cuba). 1834-1838
- BABLOT** (ALFRED). — Né à Bordeaux. 1835-1840
- BABLOT** (FRÉDÉRIC). — Né à Bordeaux. 1837-1839
- BABOU** (MAURICE). — Né à Peyriac-Minervois le 22 novembre 1881. — Étudiant en droit à Toulouse. 1897-1899
- BACARRÈRE** (CHARLES). — Né à la Pointe-à-Pitre (Guadeloupe). 1815-1819
- BACIGALUPY** (ANTOINE). — Né à Barcelone. 1804-1804
- BACON** (PROSPER). — Né à L'Isle-en-Jourdain (Gers). 1813-1817
- BACOU** (EUGÈNE-LOUIS). — Né à Lempaut (Tarn). 1828-1831
- BACOU** (SAINT-CYR). — Né à Lempaut (Tarn). — Mort à Lempaut le 11 novembre 1896. 1851-1858
- BACOU** (FORTUNÉ). — Né à Lempaut (Tarn). 1851-1865
- BACOU** (ARTHUR). — Né le 21 novembre 1872 à Montbrun, par Moux (Aude). 1882-1888
- BACOU** (ÉDOUARD). — Né à Sorèze le 15 juin 1870. — Propriétaire à La Jaurézié, par Lempaut (Tarn). 1878-1889
- BACQUET** (AUGUSTE-JULES-CHARLES). — Né à Marseille. 1818-1827
- BACQUET** (CHARLES-LOUIS). — Né à Marseille. — Ancien agent de change. — A Marseille. 1826-1831
- BACQUET** (JEAN-FRANÇOIS). — Né à Marseille. 1829-1833
- BACQUIÉ** (GEORGES). — Né à Nissau (Hérault). 1863-1866
- BADET** (JEAN-PIERRE). — Né à Monein (Basses-Pyrénées). 1800
- BAICHIS** (ROGER DE GENTIL). — Né à Castelnaudary le 26 septembre 1882. — En préparatoire pour Saint-Cyr, à l'École Lacordaire (Paris). 1893-1900
- BAILLE** (JEAN). — Né à Marseillan (Hérault). 1804-1807

- BAILLE** (JEAN). — Né à Mont-Louis (Pyrénées-Orientales). 1805-1806
- BAISSET** (MARC). — Né à Narbonne le 25 décembre 1876. — A Narbonne. 1890-1894
- BALDY** (FRANÇOIS-ANTOINE-JEAN). — Né à Saint-Thibéry (Hérault). 1795-1804
- BALDY** (JOSEPH). — Né à Bédarieux (Hérault). — Élève de l'École polytechnique; promu en 1872 lieutenant au 6^e régiment d'artillerie; démissionnaire en 1879. — A Lodève. 1870-1872
- BALDY** (GABRIEL). — Né à Bédarieux (Hérault). — Élève de l'École polytechnique, ingénieur des ponts-et-chaussées. 1870-1872
- BALETTE** (IRÉNÉE-RAYMOND). — Né à Masseube (Gers). 1830-1837
- BALETTE** (ANTOINE). — Né à Masseube. 1831-1837
- BALETTE** (AUGUSTE-RAYMOND-BENOÎT-CYPRIN). — Né à Masseube le 18 février 1819. 1831-1839
- BALETTE** (HYACINTHE-JOSEPH). — Né à Masseube. 1833-1836
- BALGUERIE** (JUNIOR). — Né à Agde (Hérault). 1802-1804
- BALMARY** (FRANÇOIS). — Né à Moissac le 13 novembre 1850. — Avocat, docteur en droit, substitut du procureur de la République près le Tribunal civil de Muret (Haute-Garonne) le 17 octobre 1879, à Mont-de-Marsan le 17 juillet 1880, à Muret le 27 juillet, à Albi le 21 octobre 1880; procureur de la République près le Tribunal civil de Saint-Gaudens le 31 octobre 1880, à Gaillac le 20 avril 1882, à Foix le 10 janvier 1884, au Puy le 11 décembre 1888; *avocat général* près la Cour d'appel de Limoges le 15 avril 1899, près la Cour de Montpellier en 1901. — *Étudiant d'honneur*. 1862-1869
- BALMAZEDA** (PHILIPPE). — Né à Santo Domingo de La Casalda (Espagne). — Banquier à Bordeaux en 1849. 1802-1804
- BALMAZEDA** (CAMILLE). — Né à Santo Domingo de La Casalda (Espagne). 1802-1804
- BANCAREL** (JOSEPH-RAYMOND-JÉRÔME DE). — Né à Rodez le 12 juin 1827. 1841-1846
- BANCAREL** (LOUIS DE). — Né à Rodez. 1845-1847
- BANCHEREAU** (SIMON-JEAN-CHARLES-PIERRE). — Né à Saint-Ciers-Barbezieux. 1817-1824

- BANCHEREAU-LAGRANGE** (CHRISTOPHE-EUGÈNE). Né à Saint-Ciers-Barbezieux (Charente-Inférieure). — Juge à Angoulême. 1817-1825
- BANQ** (LÉOPOLD). — Né à Marseillan (Hérault). 1820-1823
- BANQUELS** (THÉOPHILE-THÉODORE). — Né à Puylaurens (Tarn) le 3 brumaire 1798. — Propriétaire. 1812-1816
- BANYULS DE MONTFERRÉ** (JOSEPH, COMTE DE). — Né le 14 mars 1764 à Perpignan. — Le comte de Montferré, devenu sous-lieutenant dans Soissonnais, qu'il a quitté vers 1792; il reprit du service, sous l'Empire, dans le régiment étranger du prince de la Tour d'Auvergne. En 1814, il était major du premier régiment étranger; servit sous le duc d'Angoulême dans le Midi en 1815. 1779-1781
- BANYULS DE MONTFERRÉ** (PIERRE DE). — Né le 8 août 1768 à Perpignan. — Est passé à Malte. Frère du précédent; devint sous-lieutenant dans Soissonnais après avoir été condisciple de Bonaparte à l'École militaire de Paris. A abandonné le service le 12 janvier 1792. 1782-1784
- BAR** (PAUL-AUGUSTE). — Né à Mirepoix (Ariège). 1832-1838
- BARADA** (EDMOND-ÉDOUARD). — Né à Auch. 1826-1827
- BARBACHANO** (JEAN-PAUL). — Né à Bilbao (Espagne). 1803-1804
- BARBANTANE** (LOUIS-ANTOINE DE ROBIN, COMTE DE), *, chevalier de Saint-Étienne de Toscane et de l'Immaculée-Conception du Portugal. — Né à Tarascon (Bouches-du-Rhône) le 3 août 1812. — Grand propriétaire et grand agriculteur; ancien maire de Priche, conseiller général de Saône-et-Loire, élu député au Corps législatif, le 29 février 1852, pour le même département; il fut, à la Chambre, le défenseur déclaré des intérêts de l'agriculture. — Mort au château de Saint-Jean-le-Priche (Saône-et-Loire). 1830-1832
- BARBAZA** (GEORGES). — Né à Castres (Tarn). — Caissier à la Banque de France, à Castres. 1864-1866
- BARBAZA** (ALBERT). — Né à Castres. — Ancien caissier de la Banque de France. — Banquier à Castres. 1865-1868
- BARBE** (PIERRE-PAUL). — Né à Bayonne. 1800-1804
- BARBE** (DOMINIQUE-VINCENT). — Né à Bayonne. 1802-1804

BARBE (JEAN-ÉMILE). — Né à Castres. — Manufacturier à Castres. 1816-1822

BARBE (JEAN-AUGUSTIN-LOUIS). — Né à Castres. — Négociant à Castres. 1827-1837

BARBE (ADRIEN). — Né à Lavaur. 1856-1860

BARBÉ (ARMAND). — Né à Tarbes. 1852-1854

BARBÈS (ARMAND). — Né à la Pointe-à-Pître (Guadeloupe) le 18 septembre 1809. — Après avoir pris une part active dans tous les complots dirigés contre le gouvernement, il fut condamné par la Cour de Paris, le 12 juillet 1839, à la peine de mort. « En entendant la sentence, » écrivait-il quelques mois après, « je n'ai éprouvé qu'un sentiment d'orgueil, en voyant que j'étais appelé à donner mon sang pour ma cause ». Louis-Philippe accorda la grâce du condamné, sollicitée par Victor Hugo; sa peine fut commuée en celle de la détention perpétuelle qu'il subit dans les prisons de Nîmes, où il resta jusqu'à la révolution de 1848, qui lui apporta sa mise en liberté immédiate. Le 13 avril 1848, il fut élu représentant du peuple pour le département de l'Aude. La journée du 15 mai mit fin à sa carrière politique. Arrêté à l'hôtel de ville, il fut détenu provisoirement au donjon de Vincennes et traduit devant la Haute-Cour de Bourges, le 2 avril 1849. Il était encore prisonnier quand éclata la guerre contre la Russie; à cette occasion, il écrivit à plusieurs de ses amis à qui il exprimait l'espoir et le grand désir de voir triompher les Français. Ses lettres, placées sous les yeux de l'empereur, le déterminèrent à faire grâce à Barbès; ce dernier, tout en protestant, quitta la France pour aller s'établir d'abord à Bruxelles et ensuite à La Haye, où il mourut le 26 juin 1870. On dit qu'il lisait tous les jours *l'Imitation* dans sa prison. 1824-1827

BARBÈS (LOUIS-ANDRÉ-CLAIR-MARIE-ANTOINE). — Né à la Pointe-à-Pître (Guadeloupe) le 10 janvier 1814. 1825-1830

BARBIER (ROBERT). — Né à Béziers. 1802-1804

BARBOT (MARIE-ÉTIENNE, VICOMTE DE), C. ✱, chevalier de Saint-Louis, lieutenant général.

Étienne de Barbot fut un de ces généraux du second rang qui préparent les victoires dont d'autres plus heureux profitent. Ils ont autant de mérite, autant de talent, autant de courage, mais l'occasion leur manque, l'occasion de l'action d'éclat, du haut fait, de la charge folle, du geste héroïque qui demeure ou de la parole sonore qui retentit dans l'histoire. Les armées sont faites de ces valeureux modestes qui ont bataillé toute une vie pour ne recueillir qu'une gloire un peu obscure, tandis qu'un instant a suffi à d'autres pour se gagner une auréole.

Barbot fut un de ceux-là. Il s'est battu pendant vingt-trois ans partout où l'on se battait, il a été partout et toujours irréprochable, sa vie militaire est des plus pures que l'on puisse connaître, et sa notoriété ne dépasse cependant pas le cercle des érudits et des spécialistes. Pourquoi ?

Le destin qui, à mérite égal, place les uns très haut, dans les plus rayonnantes sphères, et laisse les autres dans des régions plus ou moins sombres, ne répond pas à ces questions. Comme l'ironique sphinx d'Égypte, il garde ses secrets pour lui.

Né à Toulouse le 2 avril 1770, Barbot s'enrôla en 1792, aux premiers bruits de bataille. En 1792, il sert dans les Alpes, en Savoie, au siège et à la reprise de Toulon, comme commandant en second du 4^e bataillon des volontaires de la Haute-Garonne. En 1793, il commande le 2^e bataillon de chasseurs des Pyrénées-Orientales et il assiste à la journée du camp du Boulou. Remarqué pour son intrépidité dans une sortie de nuit des Espagnols contre le fort Saint-Elme, il est nommé chef de brigade provisoire et il prend part en cette qualité à la bataille de la Montagne-Noire et au siège de Rosas. En 1794, il est en Vendée; en 1795, il est adjudant général à l'armée des côtes de Brest et de Cherbourg, et, de 1797 à 1804, il est employé activement à l'intérieur, surtout au camp de Saintes.

Le 12 janvier 1805, il devient chef d'état-major de la petite armée du général Lagrange et s'embarque pour les Antilles. Le 22 février, après un conseil tenu à bord entre le général Lagrange et les amiraux Villaret et Missiessy, l'attaque de la Dominique est décidée. Le général Lagrange doit attaquer avec neuf cents hommes entre la pointe sud-est de l'île et la ville du Roseau, le général Claparède avec neuf cents hommes au nord-ouest de l'île, le chef d'état-major Barbot avec cinq cents hommes au pied du morne Daniel, puis les trois colonnes doivent se réunir. Le 23, l'escadre approche au plus près sous pavillon anglais, puis bat pavillon français et ouvre le feu. *Le Majestueux, le Jemmapes, le Lion, l'Actéon* protègent la descente; *le Magnanime, le Suffren, le Lynx* tirent sur la ville. La colonne Lagrange pousse devant elle l'ennemi qu'elle a trouvé au débarquement rangé en bataille, la colonne Claparède s'empare d'un fort défendu par trois cents hommes, la colonne Barbot enlève à la baïonnette le morne Daniel et manœuvre pour rejoindre les généraux. A quatre heures du soir, les trois colonnes réunies entrent dans Le Roseau à moitié incendié par les boulets de l'escadre. Ce fut la grande journée de l'expédition. Un peu plus tard, Barbot était encore mis à terre avec quatre cents hommes, à Saint-Christophe, pour aller s'emparer de la Basse-Terre, mais l'ennemi, rompu aux premières décharges, se débandait en voyant l'élan de notre colonne, et Barbot s'emparait de la ville presque sans combat.

En 1806, à peine débarqué, l'adjudant-commandant (c'était le nouveau nom

des adjudants généraux, et cela correspond à peu près à la situation actuelle de colonel d'état-major) rejoint la Grande Armée en Allemagne. Il combat dans des rôles secondaires, et on ne le trouve guère cité qu'en 1807, à l'incident d'Hersfeld, où il osa montrer le plus grand des courages en prenant sur lui de ne pas faire exécuter un ordre de l'Empereur. Un officier français ayant été assassiné aux environs d'Hersfeld, Barbot reçut l'ordre de marcher sur la ville avec un régiment, de faire fusiller trente habitants, d'en exiler cent autres en France et de commander le pillage. Arrivé à Hersfeld et vite convaincu de l'innocence des habitants, Barbot n'arrêta personne, ne fit fusiller personne et dit à ses soldats : « J'ai l'ordre de vous permettre le pillage. Que ceux qui veulent profiter de la permission quittent les rangs ! » Personne ne bougea. Les habitants reconnaissants vinrent lui offrir un riche présent, mais il le refusa en disant : « Non, ce qui n'est que juste ne vaut pas de salaire. » Agir ainsi était dans ce cas, étant donnée la vivacité de caractère de l'Empereur, s'exposer à la rigueur des lois militaires. Napoléon ne punit pas l'adjudant-commandant, mais il lui fit attendre les étoiles qu'il aurait dû recevoir depuis longtemps.

En 1808, Barbot passa en Espagne et il y resta jusqu'à la fin de la guerre. On le trouve dans toute la Péninsule. Il est à Rio-Seco, à Burgos, à la Corogne, à Braga, à Oporto, à Busaco, à Sabugal, à Almeida, aux Arapiles, et le 6 août 1811 seulement il est promu général de brigade. Il rentre un instant en France pour être employé dans la 11^e division militaire, mais ne tarde pas à rejoindre l'armée d'Espagne. Il prend part, sous le maréchal Soult, à toutes les batailles contre Wellington, la bataille de Toulouse comprise. En 1815, il était commandant supérieur de la ville de Bordeaux; il signa, le 12 mars, l'adresse de fidélité au roi et ne manqua pas à sa parole. Nommé lieutenant général le 31 juillet 1815, il reçut en 1816 le commandement de Toulouse. C'était un acheminement vers la retraite, qu'il prit en 1822.

Sa mort est du 17 février 1839. [M. S.]

1781

BARBOU (ALEXIS-AMÉDÉE). — Né à Limoges.

1807-1812

BARDE (DOMINIQUE). — Né à Toulouse.

1816-1819

BARDOT (PIERRE). — Né à Paris.

1861

BARDOU (JUSTIN). — Né à Perpignan.

1873

BAREIL (HENRI). — Né à Castelnaudary.

1841-1842

BAREILHES (ÉMILE). — Né à Castres. — Manufacturier à Castres.

1829-1834

BARÉSCUT (LOUIS-ALPHONSE). — Né à Montpellier le 25 juillet 1814.	1828-1833
BARGMANN (CHARLES). — Né à Marseille.	1830-1832
BARIÉ (CHARLES). — Né à Castelnaudary.	1799-1800
BARNÈDE (ALEXANDRE). — Né à Perpignan.	1859-1860
BARON (HONORÉ-GUILLAUME-ANTOINE). — Né à Flayosc (Var) en 1818. — Élève de l'École polytechnique, promu en 1838. — Ingénieur des ponts et chaussées à Draguignan.	1831-1835
BAROU (GUSTAVE). — Né à Labécède (Aude). — Agent-voyer à Villefranche-de-Lauragais (Haute-Garonne).	1849-1856
BAROU (LUCIEN). — Né à Toulouse le 21 septembre 1888. — A l'École.	1900
BARRAL (MAURICE-THÉODORE). — Né à Marseillan (Hérault).	1817-1821
BARRAL (CHARLES-ESTÈVE-EUGÈNE). — Né à Marseillan (Hérault).	1817-1823

BARRAL (Le R. P.). — Louis-Emmanuel Barral de Barret naquit à Florensac (Hérault) le 1^{er} novembre 1837, d'une famille des plus honorables et des plus estimées dans le pays à cause de ses bienfaits. D'une nature vive et facilement espiègle, il montra de bonne heure un attrait sérieux pour les pratiques religieuses. Après avoir commencé ses études au pensionnat des Frères à Béziers, où il fit sa première communion, il fut envoyé à Sorèze.

Dès son entrée à l'École, s'il ne fut pas l'élève le plus brillant dans ses études, il conquit sur ses condisciples une grande autorité morale par la fermeté et la noblesse de son caractère. Cet ascendant ne fit que s'accroître, lorsque le P. Lacordaire eut pris la direction de la vieille École bénédictine. Les anciens condisciples de Barral dirent qu'il fut, parmi eux, l'âme de la résistance énergique contre un groupe de jeunes esprits forts dont ils triomphèrent, grâce à sa vaillante ardeur, dans une longue lutte souvent invisible à l'œil des maîtres, mais où la foi des enfants était en danger.

Le connaisseur d'âmes qu'était Lacordaire remarqua bien vite le doux et franc regard de ce jeune homme qui s'attachait à sa personne avec une admiration passionnée. L'ayant étudié de près, il lui donna toute sa confiance en le nommant *sergent-major* de l'École et président de l'Institut qu'il venait d'organiser comme une section d'élite, destinée à promouvoir le travail et la vertu par l'encouragement de l'exemple, si efficace quand il s'exerce entre camarades. Le P. Lacordaire ne se contenta pas de distinguer son élève par ces marques

d'estime et de confiance; il en fit, malgré les distances, son ami de prédilection, l'*Emmanuel* auquel il adressait les *Lettres à un jeune homme sur la vie chrétienne*, où il l'appelait : « L'honneur de l'École de Sorèze ».

A ce moment, Barral venait de quitter le Collège pour suivre les cours de l'École d'agriculture de Grignon dont il obtint, à sa sortie, le diplôme officiel. Mais l'empreinte faite sur l'âme du jeune homme par le grand religieux avait été si profonde qu'il se sentait étranger à toute ambition humaine et ne pouvait se donner qu'à Dieu seul.

Ce fut au lit de mort du P. Lacordaire, dont il était venu recevoir le suprême adieu, qu'Emmanuel sentit se confirmer irrévocablement l'appel de Dieu. Après quelques délais accordés aux désirs de sa famille, il se rendait au couvent de Chalais et y commençait son noviciat sous la direction d'un de ses aînés soréziens¹.

Après avoir prononcé ses vœux, le P. Barral fut envoyé à Arcueil, auprès du P. Captier, pour l'aider dans la fondation de l'École Albert-le-Grand. Là, comme économiste d'abord, et plus tard comme censeur, le jeune religieux, associé aux vicissitudes de l'œuvre naissante, s'applique à mettre en pratique les enseignements de son illustre maître et à reproduire les exemples de son dévouement à la jeunesse.

Après les premiers désastres de la guerre de 1870, le P. Barral demanda et obtint un poste d'aumônier militaire. Attaché, avec le P. Baudrand, à la neuvième ambulance de la Presse, il se dépensa sans compter pour exhorter les mourants, secourir les blessés et distribuer à tous les consolations religieuses et les soulagements qu'il était possible de se procurer.

Au retour de la campagne, il prenait un peu de repos à Coublevie où il apprit la captivité et la mort de ses frères d'Arcueil dont il envia le glorieux sacrifice. Il vint reprendre sa tâche avec une ardeur que ces événements avaient attristée sans l'amoindrir. Par son dévouement toujours modeste et désintéressé, il prit une part bien efficace dans le relèvement et l'extension de cette École, où il s'efforçait de susciter les entraînements généreux et les nobles efforts qui avaient enthousiasmé ses jeunes années soréziennes. Pendant trente ans consécutifs, le P. Barral fut à Arcueil l'homme de tous les dévouements et de toutes les situations, toujours disposé à remplir les fonctions les plus difficiles, à rendre les services les plus ingrats dans les postes les plus humbles, comme les plus élevés. Surveillant de discipline, professeur, censeur, sous-prieur et prieur, pendant ces trente années, il a été le confident, le serviteur, le père et l'ami de tous ceux qui, à un titre quelconque, réclamaient de lui un secours ou un conseil.

1. Le R. P. Houlès, dont on pourra lire la notice dans ce volume.

Ainsi s'expliquent l'émotion et les regrets que suscita son départ d'Arcueil, lorsque, en 1893, ses supérieurs le désignèrent pour remplir à Coublevie l'importante charge de maître des novices. Il lui en coûta de quitter Arcueil, théâtre de labeurs de sa jeunesse et de sa maturité, et de s'éloigner de la tombe de ses frères. Ce fut un douloureux détachement qu'il accomplit sans faiblesse *pour le bon Dieu*.

Il apportait à sa nouvelle tâche la générosité et le dévouement qui, depuis le début de sa carrière religieuse, n'avaient fait que grandir en lui. Mais ses forces, qu'il n'avait jamais ménagées, devaient le trahir brusquement.

Saisi, au mois de novembre 1896, par une première attaque de paralysie, il put d'abord se remettre assez pour être transporté dans sa famille dont les soins affectueux semblaient devoir lui procurer un rétablissement plus prompt et plus complet. Au mois de mai suivant, le désir de se rapprocher d'Arcueil et de se trouver dans une atmosphère plus conforme à sa vocation lui fit entreprendre un long voyage dans l'espoir d'achever sa convalescence, chez les Dominicaines de Châtillon dont il avait été le directeur spirituel pendant plusieurs années. C'est là qu'une nouvelle attaque le mit bientôt à toute extrémité, sans lui enlever la lucidité de son esprit ni l'attachement passionné aux intérêts des âmes et à l'œuvre de sa Congrégation. Il en donnait, la veille de sa mort, une suprême et émouvante manifestation en confirmant par sa déposition orale, devant les promoteurs de la cause des martyrs d'Arcueil, le témoignage déjà exprimé dans un mémoire auquel il avait consacré ses derniers efforts. Par cet acte de piété filiale et religieuse se consomme et se résume la vie de ce noble fils du P. Lacordaire et de Sorèze. Après avoir été vraiment l'honneur de son École, Emmanuel Barral laisse à ses camarades et à ses successeurs un digne exemplaire de l'éducation qu'il avait reçue et dont il a transmis fidèlement le flambeau. [P. R]. 1849-1853

- BARRAL D'ESTÈVE** (EMMANUEL). — Né à Marseillan (Hérault). 1867-1874
- BARRAU** (JEAN-MAURICE). — Né à Pondichéry. — A Sorèze. 1798-1803
- BARRAU** (GUSTAVE). — Né à Trie (Hautes-Pyrénées). — A Tarbes. 1836-1839
- BARRAU** (FÉLIX-FRANÇOIS-PROSPER). — Né à Bagnères-de-Luchon le 29 janvier 1823. 1836-1840
- BARRAU** (ALFRED), ✱. — Né à Rieux (Haute-Garonne). — Lieutenant-colonel, chef du 1^{er} bureau de la direction du ministère de la guerre, à Paris. 1862-1866
- BARRAU** (GUSTAVE). — Né à Sémalens (Tarn) le 23 février 1867. — Officier. 1877-1881

- BARRAU** (LOUIS). — Né à Sémalens (Tarn) le 1^{er} août 1873. — Licencié ès-sciences, docteur en médecine. — A Sémalens. 1886-1890
- BARRAU DE MURATEL** (ALEXIS-FRANÇOIS-JEAN). — Né à Sorèze le 9 septembre 1790. — Mort à Castres le 16 décembre 1865. 1801-1805
- BARRAU DE MURATEL** (MAURICE-ARMAND-DAVID). — Né à Castres le 27 avril 1821. — Vice-président du Conseil général du Tarn, propriétaire au château du Montagné, commune de Sorèze. — Y décédé le 23 juin 1899. 1837-1839
- BARRAU DE MURATEL** (SAINT-CYR-DAVID-AURICE), *. — Né à Sorèze le 3 juillet 1825. — Commandant d'infanterie territoriale, propriétaire, ancien conseiller municipal de Sorèze. — Mort à Toulouse le 3 janvier 1882. 1837-1840
- BARRAU DE MURATEL** (FRÉDÉRIC-MARTIAL-ARMAND). — Né à Sorèze le 3 juin 1825. — Propriétaire. — Mort à Sorèze le 18 juin 1889. 1837-1840
- BARRAU DE MURATEL** (ÉDOUARD-FRANÇOIS-PHILIPPE DE). — Né à Sorèze le 27 novembre 1827. — Propriétaire du château de Saint-Amancet (Tarn). — Y décédé le 13 décembre 1863. 1839-1840
- BARRÈRE**. — Né à Flos, près Thuir (Pyrénées-Orientales), le 17 février 1890. — A l'École. 1900
- BARRIÉ** (AUGUSTE). — Né à Castelnaudary. 1801
- BARRIÉ** (BARTHÉLEMY). — Né à Chaury (Aude). — Propriétaire à Castelnaudary. 1802
- BARRIÉ** (ÉMILE-ANTOINE-FLAVIEN). — Né à Castelnaudary. 1835-1839
- BARRIÉ** (JEAN). — Né le 19 mars 1864. — Docteur-médecin à Saint-Béat (Haute-Garonne). 1879-1882
- BARRIÈRE** (JEAN-LOUIS). — Né à Carcassonne. — A Castelnaudary. 1815-1820
- BARRIÈRE** (ARTHUR). — Né à Sorèze. 1862-1863
- BARRIÈRE** (HENRI). — Né à Marseille. 1865
- BARRIÈRE** (ANTOINE-MARIE-LOUIS-GILES-ACHILLE). — Né à Mirepoix (Ariège) le 13 mars 1869. — Propriétaire à Mirepoix. 1877-1888
- BARRIÈRE-FLAVY** (GEORGES). — Né à Toulouse le 16 avril 1890. — A l'École. 1898

BARRIS (PIERRE-JEAN-PAUL, BARON), C. *. — Naquit le 30 juin 1759 à Montesquieu-d'Angles, dans le diocèse d'Auch. Il appartenait à une famille très ancienne qui, depuis plusieurs siècles, avait fourni au pays un grand nombre d'hommes distingués au clergé et à la magistrature provinciale. Dès l'âge de onze ans, Dom Despaux, qui était son oncle, l'appela à Sorèze. Le Prieur de l'École



Baron BARRIS.

reconnut chez l'enfant une intelligence précoce et brillante, une énergie morale peu commune et voulut le diriger vers l'état militaire. Mais le père de l'écolier, avocat au Parlement, conseiller du roi et juge royal de la ville de Barrau, désireux de continuer la tradition familiale, préféra qu'il embrassât la carrière de la magistrature. Il semblait pourtant que les goûts du jeune Barris ne dussent pas encourager les visées paternelles, car il n'avait remporté à l'École, malgré ses heureuses dispositions, que les prix de danse et d'équitation... Ses études terminées, il reçut de son père les premiers éléments de la science du droit. Il alla ensuite perfectionner son instruction à l'Université de Toulouse et prit le diplôme d'avocat au Parlement. Ardent au travail, doué d'un jugement droit et sûr et d'une vive imagination,

le jeune avocat fut bientôt connu et apprécié. Il était nommé procureur du roi près le tribunal de Mirande, lors de la nouvelle organisation de 1790. Mais un an après, ses concitoyens le députaient à l'Assemblée législative. Barris y siégea à droite avec les monarchistes, et dut, après la journée du 10 août, quitter Paris pour échapper à l'arrestation des suspects. Il se réfugia à Montesquieu et n'y fut bientôt plus en sûreté. Des amis lui conseillaient de fuir en Espagne : « Tourner le dos à l'ennemi, répondit-il, jamais ! Ces monstres n'auront qu'un temps et ce temps sera court. » Le 9 thermidor sauva sa tête. En 1796, il fut élu membre du tribunal de cassation. A la fin de sa judicature, il est chargé de la présidence du tribunal de cassation créé à Trèves et de l'organisation judiciaire des quatre départements de la rive gauche du Rhin. Sa mission accomplie avec un plein succès, il rentra à Paris la veille du 18 bru-

maire. A la réorganisation de la magistrature, il était nommé membre de la Cour de cassation et, six ans après, président de la Chambre criminelle. En l'installant dans ce haut emploi, le procureur général Merlin proclamait que Barris « s'était toujours signalé par l'amour du devoir et le développement des plus beaux talents ». L'Empereur le créa baron en 1810. La faveur impériale n'ébranla point l'indépendance du magistrat. Après l'arrêt de la Chambre criminelle rendu dans l'affaire des fournisseurs d'Anvers, des démarches furent faites au nom du souverain, mécontent de cette décision, auprès du président de la Chambre. Des paroles comminatoires lui furent transmises. Barris répondit avec fermeté que les arrêts de la Cour suprême étaient définitifs et que rien ne pouvait prévaloir contre la chose jugée.

Sous la Restauration, le président Barris continua à rester étranger aux luttes des partis et à se renfermer dans le strict accomplissement de ses devoirs professionnels. Louis XVIII le nomma officier, puis commandeur de la Légion d'honneur, et confirma par lettres royales son titre de baron. Il mourut à Paris le 27 juillet 1824 et fut dignement loué, suivant ses hauts mérites, par le premier président de Sèze, à une audience solennelle de la Cour de cassation. « Le baron Barris, dit ce magistrat, réunissait tout, talents brillants, admirable facilité qui tenait du prodige. La nature lui avait tout donné, et ce que la nature ne peut donner, il l'avait acquis... D'un caractère éminemment doux, d'une justice ferme sans être sévère, d'un commerce attrayant autant que facile, le président Barris, excellent collègue, ami fidèle, parent sensible, soutien généreux de sa famille, avait tout ce qu'il faut pour se faire aimer et tout ce qui commande ce genre d'estime qui s'approche de l'admiration. » [S. DE G.] 1778

BARROIT (ÉTIENNE-PIERRE-CLAUDE). — Né à Tonneins (Lot-et-Garonne). 1812-1813

BARRY (MARC DE). — Né à Bordeaux le 25 avril 1861. — Au château de Saint-Jean-d'Anglès, par Riguepeu (Gers). — Capitaine aux chasseurs à cheval, à Béziers. 1877-1879

BARTHE (EUGÈNE). — Né à Labastide-Rouairoux (Tarn). — Fabricant à Labastide-Rouairoux. 1833-1836

BARTHE (JEAN-PAUL). — Né à Castres en 1818. 1839-1840

BARTHE (HIPPOLYTE). — Né aux Cayes (Antilles). 1839-1840

BARTHE (LOUIS). — Né aux Cayes (Antilles) le 29 janvier 1823. 1839-1840

BARTHE (JOSEPH). — Né à Saint-Félix (Haute-Garonne) en 1850. — Notaire à Saint-Félix. 1859-1866

- BARTHE** (PIERRE). — Né à Mazamet le 6 février 1891. — A l'École. 1900
- BARTHÉLEMY** (LOUIS-LÉOPOLD-AUGUSTE). — Né à Gaillac le 6 mai 1830. — A légué tous ses biens meubles et immeubles à l'hospice de Gaillac à la condition d'établir un asile spécial pour les vieillards; cet asile existe toujours et porte le nom du fondateur. — Mort à Gaillac le 24 décembre 1858. 1844-1845
- BARTHÉLEMY** (HENRI). — Né à Rouen le 30 novembre 1887. 1898-1900
- BARTHÉS** (JACQUES). — Né à Mazamet. 1795-1800
- BARTHÉS** (FRÉDÉRIC-FÉLIX). — Né à Réalmont (Tarn). — Élève de l'École polytechnique, promu en 1806. 1800-1805
- BARTHÉS** (HENRI-FRANÇOIS). — Né à Sorèze le 10 juillet 1848. — Ancien employé des Contributions indirectes. — Décédé à Marseille en 1889. 1858-1866
- BARTHÉS** (LOUIS-MAURICE). — Né à Sorèze le 29 août 1853. — Pharmacien gérant de la *Pharmacie nationale*, rue de la Bourse, à Marseille. 1866
- BARTHEZ** (FRANÇOIS). — Né à Mazamet. 1796-1800
- BARTHEZ** (JOSEPH). — Né à Roubier (Aude). 1811-1813
- BARTHEZ** (LOUIS-ÉLISÉE). — Né à Vabre (Tarn). 1817-1822
- BARTHEZ** (EUGÈNE-SCÉVOLA). — Né à Mazamet le 11 septembre 1814. — Propriétaire à Mazamet. 1828-1830
- BARTHEZ** (HENRI). — Né à Lézignan (Aude). 1861-1866
- BARTHEZ** (EUGÈNE-GASTON). — Né à Toulouse le 16 mai 1870. — Avocat; propriétaire à Toulouse. 1884-1890
- BARTHEZ** (VICTOR). — Né à Toulouse le 6 avril 1878. 1892-1894
- BARTHEZ** (ALBERT). — Né le 28 août 1882. 1892-1895
- BARTHEZ DE MARMORIÈRES** (LÉON DE). — Né à Saint-Pons le 6 janvier 1871. — Avocat, lieutenant d'artillerie de réserve. — Avoué à la Cour d'appel de Toulouse. 1878-1888
- BARTHEZ DE MARMORIÈRES** (JULES DE). — Né à Saint-Pons le 25 octobre 1869. — Propriétaire à Saint-Paul-de-Thomières. 1884-1887

- BARTHIER (JOSEPH).** — Né à Mazères-sur-Salat (Haute-Garonne) le 6 février 1867.
1875-1879
- BARTHIER (PIERRE).** — Né à Mazères-sur-Salat (Haute-Garonne).
1875-1879
- BARTOW (JOSEPH).** — Né à New-York (États-Unis). — Au Caire (Égypte). 1816-1821
- BARUTEL (ERNEST).** — Né à Villefranche (Haute-Garonne).
1853-1860
- BASCOU (FRANÇOIS).** — Né à Montpellier.
1815-1820
- BARSANTI (FRANÇOIS).** — Né à Madrid.
1808-1809
- BASILIDI (NICOLAS).** — Né à Constantinople.
1830-1833
- BASSAL (LÉON-FIRMIN).** — Né à Rivesaltes (Pyrénées-Orientales) le 2 mai 1875. —
Docteur en médecine à Toulouse. — *Sergent-major.* 1886-1892
- BASSAL (LOUIS-LAURENT).** — Né à Rivesaltes le 19 août 1873. — Élève de l'École
polytechnique et de l'École des mines, ingénieur des Mines. — Au Creusot.
1886-1891
- BASSAL-ANDRIEU (HENRI).** — Né à Béziers le 26 octobre 1873. — Propriétaire-
viticulteur à Sainte-Cécile, commune de Saint-Thibéry. 1887-1890
- BASSET (CÉSAR-AUGUSTE DOM).** — Né à Sorèze le 2 avril 1760. — Bénédictin de
l'abbaye de Sorèze en Languedoc, y professait la littérature. A la suppression
de cet établissement, il émigra (1791) pour ne rentrer en France que sous le
Consulat (1801). En 1808, on le nomma préfet des études de l'École normale, et,
en 1815, censeur au collège Charlemagne. Il mourut en 1828, laissant : *Essai sur
l'éducation et sur l'organisation de quelques parties de l'instruction publique*,
ouvrage qui eut deux éditions; *Explication de Playrfaît sur la théorie de la
terre*, par Multon, et *Examen comparatif des systèmes géologiques fondés sur
le feu et sur l'eau*, par M. Murray, en réponse à l'*Explication de Playrfaît*,
traduits de l'anglais et accompagnés de notes et planches; in-8°, 1815. Basset
s'occupa beaucoup de l'instruction primaire. Zélé propagateur de la méthode
d'enseignement mutuel et membre fondateur de la Société pour l'instruction
élémentaire, Dom Basset a publié plusieurs ouvrages pédagogiques. [P. R.]
1772-1780
- BASTARS (RAOUL DE).** — Né à Lectoure (Gers). — Propriétaire au château de
Mirail, à Lectoure. 1860-1860

BASTIAN (GEORGES). — Né à Navès, près Castres, le 15 juin 1877. — Filateur.

1891-1894

BASTIAN (EDMOND). — Né à Navès, près Castres, le 9 mars 1880. — Filateur.

1891-1898

BASTIAT (FRÉDÉRIC). — Né à Bayonne le 19 juin 1801. — Orphelin de bonne heure, il entre à l'École, le cœur avide d'y trouver les affections qui manquaient à son jeune âge. Il ne tarda pas à se lier d'une étroite amitié avec son camarade



Frédéric BASTIAT.

Calmètes, qui devint dans la suite un magistrat de renom. Les maîtres, touchés des sentiments réciproques de ces deux élèves d'élite, respectaient leur intimité et les autorisaient quelquefois à faire leurs devoirs en commun, sur une même copie signée de leurs deux noms. Leur collaboration obtint, une année, le prix de poésie. Ce prix consistait en une médaille d'or, enviée de tous. « Garde-la, » dit Bastiat à son jeune ami, « puisque tu as ton père et ta mère; la médaille leur revient de droit. » La délicate bonté de son cœur ne se démentit jamais. Au sortir de l'École, il essaya de se livrer au négoce. Mais son esprit très cultivé le portait aux études spéculatives. Il se consacra bientôt tout entier à la science écono-

mique. Après de profondes méditations dont ses écrits témoignent, il émit ses idées dans le *Journal des économistes*. Ses articles eurent un succès retentissant. Il fonda ensuite une Revue libre-échangiste qui combattait avec la même énergie les systèmes prohibitifs et le socialisme, fondés, suivant lui, sur les mêmes principes. Avec une infatigable activité, il publiait ensuite ses *Sophismes économiques* et *Cobden et la ligue*. Devenu le champion à bon droit le plus renommé de la doctrine du libre-échange, il fut envoyé par ses compatriotes, en 1848, à l'Assemblée constituante, et, en 1849, à l'Assemblée législative. Il s'y fit remarquer par sa science profonde en économie politique et la ferme impartialité de ses votes. Cependant l'économiste poursuivait son œuvre. Il écrivait des pamphlets très vifs contre les utopies socialistes et les théories de Proudhon, et

faisait paraître le premier volume d'un important ouvrage dont le titre, *Harmo-
nies économiques*, semble un écho lointain du prix de poésie de Sorèze, et dont
le fond, très austère, tend à démontrer que toutes les lois économiques ne peu-
vent atteindre leur but de perfectionnement de la vie humaine qu'avec le respect
de la liberté et de la propriété de tous. Cette publication eut une vogue considé-
rable et méritée. Malheureusement, elle resta inachevée. — Bastiat mourut, au
cours d'un voyage à Rome, le 24 décembre 1850. [S. DE G.] 1814-1820

BASTIDE (LOUIS). — Né à Marseille vers 1805. — Poète français. Ardent répu-
blicain, il se rendit à Paris à la révolution de Juillet et se mêla activement aux
manifestations de son parti. De 1834 à 1835, il fit paraître sous le titre de
Tisiphone des satires politiques qui lui attirèrent plusieurs condamnations. En
1838, la publication de la *Pythonisse*, recueil faisant suite au premier, fut
aussitôt interdite. Depuis lors, Bastide a peu écrit. — Mort en 1860. 1817-1821

BASTIDE (LOUIS-HONORÉ). — Né à Sorèze le 25 août 1831. — Ancien maître de
forges, domicilié à Sorèze. 1844-1846

BASTIDE-D'IZAR (LAMBERT-GUILLAUME-AUGUSTE). — Né à Saint-Lys (H^{te}-Garonne)
le 17 juillet 1790. — Agriculteur-économiste, ami des arts, député, bienfaiteur de
la ville de Toulouse, sous-préfet de Rodez. — A vingt-deux ans, en 1812, il donne
sa démission et prend la direction du domaine de Boïris, commune de Saint-Lys,
et se livre avec ardeur à d'importantes améliorations. Élu député en 1832, il
donne sa démission en 1833. — Par son testament olographe du 18 octobre 1865,
déposé aux minutes de M^e Lacroix, notaire à Toulouse, en date du 20 juillet 1867,
« M. Bastide-d'Izar a légué à la ville de Toulouse une somme de vingt mille francs
« pour, les intérêts être employés à perpétuité à secourir chaque année les pro-
« fesseurs de musique instrumentale et les exécutants des orchestres de nos
« théâtres que leur mérite et leur peu d'aisance désigneront au choix du Conseil
« municipal ou de tout autre corps délibérant chargé par la commune d'attribuer
« de pareils secours aux malheureux. »

Mort à Toulouse, rue du Sénéchal, 5, le 29 juillet 1867. 1804-1807

BASTIÉ (ANDRÉ). — Né à Castelsarrasin le 25 avril 1888. 1898-1899

BATAGLINI (JOANIN-CARLO). — Né à Nice. — Artiste peintre. — Mort à Sorèze.
1800

BATAILLE (MARIE-MARC-LÉOPOLD). — Né à Saint-Pesans, près Castelnaudary, le
15 décembre 1821. — Conseiller à la Cour d'appel de Paris, renvoyé après
trente-quatre ans de service par application de la loi dite d'épuration du 22 fé-
vrier 1883. — Mort à Paris en 1883; inhumé à Moux (Aude). 1836-1840

- BATAILLIEZ** (LOUIS). — Né à Saint-Jean-Lherm (Haute-Garonne). 1843-1846
- BATIGNE** (ALBIN). — Né à Monsarrat (Tarn). — Maire de Roquecourbe, près Castres (Tarn); membre et doyen du Conseil général du Tarn. 1844-1848
- BATIGNE** (ERNEST). — Né à Tecou (Tarn). — Propriétaire à Garrigue, près Gaillac. 1864-1870
- BATLE** (JOACHIM). — Né à Barcelone. 1805-1807
- BATLLE** (LOUIS). — Né à Olette (Pyrénées-Orient.). — Licencié en droit. 1856-1860
- BATSALLE** (JACQUES-MARIE-CHARLES-GASTON). — Né à Orthez le 12 avril 1816. 1825-1834
- BATSALLE** (GUSTAVE-JACQUES-ALFRED). — Né à Orthez. 1832-1840
- BATTLE** (JEAN). — Né à Montlouis (Pyrénées-Orientales). 1805-1806
- BATTLE** (LORENZO). — Né à Montévidéo (Amérique Méridionale). — A Buenos-Ayres. 1826-1830
- BATTAGLINI dit DURANTE** (JOSEPH). — Né à Sorèze le 21 mai 1850. — Directeur de l'octroi à Nantes. 1863-1864
- BATUT** (ÉMILE-CÉSAR). — Né à Puy-laurens (Tarn) le 7 pluviôse an VII (1798). 1817-1822
- BATUT** (PAUL-AUGUSTE). — Né à Castres. — Manufacturier à Castres. 1817-1822
- BATUT** (NUMA). — Né à Draguignan. — Propriétaire à Castres. 1830-1835
- BAUBY** (ÉMILE). — Né à Estagel. — Docteur en droit, notaire à Estagel; auteur d'un ouvrage sur la *Responsabilité notariale* qui fait autorité dans les tribunaux. 1875-1881
- BAUCAGE** (FRANÇOIS-TOUSSAINT-CERISER). — Né à Marie-Galante (Antilles). 1834-1837
- BAUD** (CHARLES). — Né à Nice. 1804-1808
- BAUDE** (ALPHONSE-FRÉDÉRIC-LOUIS), O. *. — Né à Albi en 1804. — Inspecteur général des ponts et chaussées à Paris. 1814-1817
- BAUDON** (LÉO). — Né à Narbonne le 26 avril 1884. — Élève de Philosophie, à l'École. 1897

BAUDUIN (ÉDOUARD). — Né à Armentières.

1860-1863

BAULAT (EDMOND DE). — Né à Lupiac (Gers). — Propriétaire. — Mort à Lupiac.

1842-1843

BAUMAN (JEAN). — Né à Dieupentale (Lot-et-Garonne).

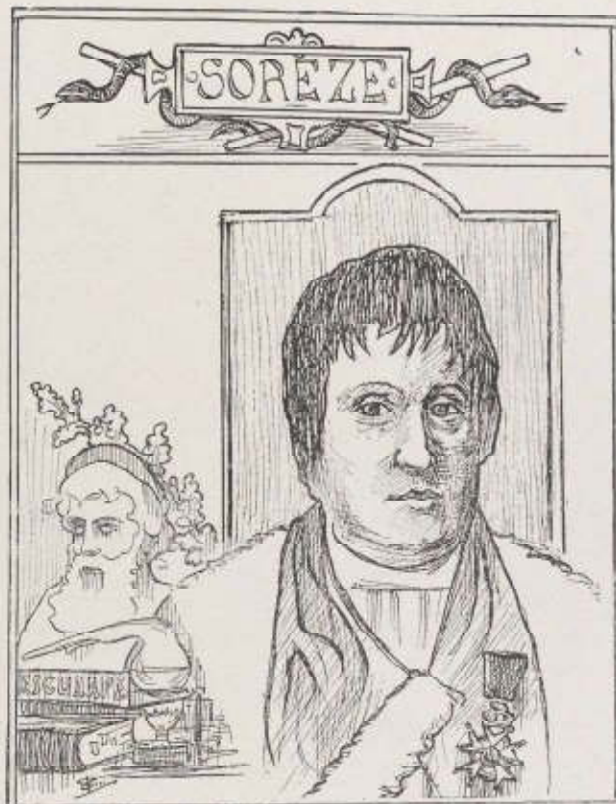
1863-1866

BAUMES (JEAN-BAPTISTE-TIMOTHÉE). — Né à Lunel le 20 janvier 1756. — Fut

reçu docteur à l'Université de Montpellier le 2 mai 1772. Il exerça la médecine à Saint-Gilles, Lunel, Nîmes, où il publia un grand nombre de mémoires couronnés par la Société royale de médecine de Paris qui l'invita à ne plus se présenter dans les concours : il remportait tous les prix. En 1790, il obtint à Montpellier une chaire de médecine, fut secrétaire perpétuel de la Société de médecine pratique dont il était le fondateur et publia de nombreux ouvrages, en particulier sur les convulsions chez les enfants, sur l'ictère des nouveau-nés, sur la phthisie, sur la scrofule, etc.

Baumes essaya de renouveler la théorie de Sylvius de Leboë et voulut faire prévaloir les théories chimiques. Il rapporte toutes les maladies à l'action en plus ou en moins des cinq substances primitives :

le calorique, l'oxygène, l'hydrogène, l'azote et le phosphore ou les substances phosphorées ; il subordonne toute la médecine à la chimie, et se signale par son antipathie contre la plupart des hommes et des livres qui appartenaient à la Faculté de Paris ; il considérait les chirurgiens comme de simples manœuvres. Baumes fut grandement apprécié comme praticien. — Il mourut le 19 juillet 1828. [C. F.]



Jean-Baptiste-Timothée BAUMES.

1763

BAUMES (PAUL). — Né à Nîmes.

1803-1807

BAURIER (HENRI). — Né à Roda (Espagne) le 25 octobre 1869. — A Barcelone.

1883-1887

- BAURIER** (PIERRE). — Né à Roda (Espagne) le 7 mai 1878. — A Barcelone. 1883-1887
- BAUX** (JEAN-DAVID). — Né à Marseille. 1796-1803
- BAUX** (JULES). — Né à Marseille. 1798-1802
- BAUX** (AUGUSTE). — Né à Marseille. 1798-1802
- BAUZIL** (LÉOPOLD). — Né à Mirepoix (Ariège). 1832-1835
- BAUZIL** (PAUL). — Né le 7 décembre 1868. — Propriétaire à Labastide, près Mirepoix (Ariège). 1878-1888
- BAX** (NUMA). — Né le 28 mars 1865. — A Marseillette, près Capendu (Aude). 1881-1883
- BAYLE** (JEAN). — Né à Marseillan (Hérault). 1802-1805
- BAYLE** (PIERRE-JOSEPH). — Né à Marseillan (Hérault). 1803
- BAYLE** (PIERRE-JEAN). — Né à Marseillan (Hérault). 1804

BAYLEN (FRANÇOIS-XAVIER CASTAÑOS, DUC DE), G. C. *, grand d'Espagne, grand-croix de l'ordre de Saint-Ferdinand. — Lieutenant général, président du Conseil de Castille, capitaine général de la Catalogne.

Né en Biscaye en 1758, Castaños, après ses études en France, alla en Allemagne apprendre l'art militaire avec son beau-frère le général O'Reilly. Colonel en 1793, il fit partie de l'armée de Navarre et combattit contre la France. Maréchal de camp en 1797, lieutenant général en 1798, il se trouvait en 1808 au camp de Saint-Roch, en Andalousie, à la tête d'un corps de neuf mille hommes. Incertain, au début, sur la ligne politique à suivre dans ce grand bouleversement de l'Espagne, il pencha un moment pour la France, et Murat avait même proposé à l'Empereur de faire de Castaños un vice-roi du Mexique. Ce ne fut que pendant la marche du général Dupont sur Cordoue que Castaños, cédant probablement à des avis de l'Angleterre, se ravisa et passa nettement du côté de ce qu'on appela alors l'Insurrection, mais qui, en réalité, était l'Indépendance.

Aussi le général Dupont, qui croyait aller à une occupation pacifique, fut-il surpris de se heurter à un soulèvement général et ne put-il entrer à Cordoue qu'en combattant. Bientôt même, menacé par Castaños, dont les forces déjà élevées à vingt mille hommes s'augmentaient tous les jours, Dupont se considéra

comme trop en l'air à Cordoue, où il n'avait que douze mille hommes, dont beaucoup de malades, et il se hâta de battre en retraite, appelant à lui les deux autres divisions de son corps d'armée restées en arrière. Castaños le suivit de près avec des forces de plus en plus imposantes et parvint à le couper de ses renforts et à l'envelopper dans les défilés des montagnes entre Andujar et Baylen. Traînant un nombreux convoi, encombré par quatre mille blessés ou malades, attaqué en tête et en queue, Dupont dut livrer le 19 juillet une bataille très inégale, n'ayant pas plus de seize mille hommes à opposer à toute une armée occupant autour de lui des positions de premier ordre. Il aurait pu et dû essayer de percer le cercle et se dégager en abandonnant son convoi, son artillerie, ses malades, et il y aurait très certainement réussi, puisque quelques bataillons isolés y parvinrent assez facilement. Mais, dérouteré par les habiles manœuvres de Castaños, découragé par ses pertes et la fatigue de ses troupes, blessé lui-même, le général Dupont perdit toute présence d'esprit et capitula, livrant même celles de ses troupes qui se trouvaient hors du cercle d'investissement. Cette capitulation de Baylen eut en Espagne un retentissement énorme et rendit définitif le soulèvement général qui n'était encore qu'indécis. C'est la grande page de l'histoire de Castaños, qui y gagna plus tard le titre de duc de Baylen.

De 1808 à 1813, Castaños continua la lutte, tantôt à la tête d'une armée, tantôt à la tête d'un simple corps, suivant les événements. Battu par le maréchal Lannes à Tudela, le 8 novembre, en 1811 il fit lever au maréchal Soult le siège de Badajoz et aida, en 1813, Wellington à gagner la bataille de Vitoria. Ferdinand VII le nomma, à la Restauration, capitaine général et grand'croix de son ordre. Mais son rôle militaire était fini. Il ne parut plus, dès lors, que dans de grands emplois civils ou des luttes politiques. Devenu conseiller d'État, puis président du Conseil de Castille, il fut renversé en 1833, mais il revint aux affaires en 1843, comme tuteur de la jeune reine, après la chute d'Espartero, et ses vieux jours furent comblés de nouveaux honneurs. La reine le fit grand d'Espagne et Louis-Philippe lui envoya le grand cordon de la Légion d'honneur.

Il mourut à Madrid, le 24 septembre 1852, ayant vu tout près d'un siècle.

[M. S.]

1765-1767

BAYNAUD (ALEXANDRE). — Né à Montberon. — A Angoulême. 1799-1805

BAYO (NARCISSE). — Né à Hañti. — A Séville (Espagne). 1839-1840

BAYRÉ (HENRI-JEAN-LOUIS-JULES). — Né le 30 mars 1875. — Étudiant en droit. — A Lézignan. 1888-1893

- BAYSSADE (ERNEST).** — Né à Verdun-sur-Garonne (Tarn-et-Garonne). — Propriétaire à Lavaur. 1850-1853
- BAZILLE (MARC-LÉON-JULES).** — Né à Montpellier. — Négociant. 1823-1827
- BEAUFOND (CHARLES-ARTHUR).** — Né à Saint-Pierre (Martinique). 1834-1840
- BEAUJOIN (ANDRÉ).** — Né à Bordeaux. 1798-1801
- BEAUMEL (PAUL-SÉBASTIEN), O A.** — Né à Sorèze le 30 janvier 1830. — Professeur honoraire en retraite du Lycée de Toulouse. 1839-1850
- BEAUMIER (LOUIS-HIPPOLYTE).** — Né au Vigan (Gard). 1828-1832
- BEAUPERTHUY (FRANÇOIS).** — Né à Basse-Terre (Guadeloupe). 1820-1822
- BEAUPERTHUY (LOUIS).** — Né à Basse-Terre (Guadeloupe). 1820-1822
- BEAUREGARD (CHARLES).** — Né à Condom. 1807
- BEAUREGARD (LOUIS DE).** — Né à Revel (Haute-Garonne) le 30 mars 1806. 1816-1821
- BEAUREGARD (ÉLIE-LOUIS DE).** — Né à Revel (Haute-Garonne), au château de Beauregard, le 1^{er} décembre 1808. 1820-1822
- BEAUREGARD (CHARLES, COMTE DE DAVID DE).** — Né à Beauregard (Haute-Garonne) le 15 mars 1819. — Mort à Revel (Haute-Garonne) en 1891. 1851-1856
- BEAUSSOLEIL (ANTOINE).** — Né à Duras (Lot-et-Garonne). 1802-1803
- BECQUÉ (FRANÇOIS-PIERRE).** — Né à Sorèze. 1798-1802
- BECQUÉ (VICTOR).** — Né à Sorèze. 1799-1800
- BECQUÉ (JEAN-FRANÇOIS).** — Né à Sorèze. 1800-1804
- BECQUÉ (ERNEST).** — Né à Lavaur. 1840-1845
- BÉCUS (JOSEPH).** — Né à Coursan (Aude). — Propriétaire. 1798-1801
- BEDENNE (MARCEL).** — Né à Toulouse. — Rédacteur du journal *la Dépêche de Toulouse*. 1867
- BEDOUT (JOSEPH).** — Né à Toulouse. 1801-1804

- BEDRINES (JULES).** — Né à Béziers. — A Béziers. 1875-1881
- BEGÉ (RAYMOND).** — Né à Cour-Cheverny, au château de Laborde (Loir-et-Cher), le 16 juillet 1867. 1878-1884
- BÉGUILLET (GABRIEL-DELIE).** — Né à Auch à la fin de l'année 1776. — Membre de l'Académie des sciences, inscriptions et belles-lettres de Toulouse; archiviste, en 1816 et 1817, et trésorier, de 1821 à 1827, de la Société royale d'agriculture de Toulouse; sous-chef de bureau de son père, Edme Béguillet, directeur des contributions directes du département de la Haute-Garonne en 1794, contrôleur à La Réole en 1803, inspecteur dans l'Ain en 1809; enfin, en 1812, directeur des contributions directes du département de la Haute-Garonne, à Toulouse, à la place de son père, qui s'était rendu démissionnaire. Durant vingt-sept ans, il exerça ses fonctions; la surdité dont il était affligé l'obligea à prendre sa retraite. Bibliophile érudit, il créa une bibliothèque considérable de livres rares et précieux; par ses actives recherches, il sut acquérir une certaine quantité de feuilles en peau de vélin que des vandales, durant la période révolutionnaire, avaient arrachées des registres de l'hôtel de ville de Toulouse, et sur lesquelles des artistes habiles avaient reproduit, après chaque élection, l'image des nouveaux capitouls de Toulouse; ces portraits, d'une finesse et d'une beauté peu communes, purent être rachetés par la ville. — Béguillet mourut le 30 janvier 1843. [H. C.] 1787-1794
- BÉGUILLET (CHARLES-FRANÇOIS-EUDOXE).** — Né à Toulouse le 11 février 1819. — Directeur des Contributions directes du département du Gard, à Nîmes. — Mort à Nîmes le 3 août 1883. 1830-1835
- BÉHAGLE (JOSEPH).** — Né à Angoulême. 1798-1802
- BÉHAGLE (JEAN-CHARLES).** — Né à Angoulême. 1802-1803
- BEL (ANTOINE).** — Né à Barbayrac (Aude). 1815-1818
- BEL (PIERRE).** — Né à Barbayrac (Aude). 1815-1820
- BÉLAN (JEAN-PIERRE).** — Né à Grenade (Haute-Garonne). 1828-1830
- BELAVAL (EUGÈNE).** — Né au Cabanial (Haute-Garonne) le 29 janvier 1830. — Propriétaire au château des Varennes, ancien maire du Cabanial. 1844-1849
- BELAVAL (JULES).** — Né au Cabanial (Haute-Garonne). — Propriétaire. — Mort en 1852. 1844-1850

BÉLAVAL (JOSEPH). — Né à Maurens-Scopont (Tarn) le 6 janvier 1884. —
A l'École. 1893

BELBÈZE (MARIE-CLÉMENT-ÉMILE), O. *, chevalier de l'ordre de Notre-Dame de Guadalupe, officier de l'ordre du Soleil-Levant du Japon, grand officier de l'ordre de Saint-Stanislas de Russie. — **Général de brigade.**

Le général Belbèze est né à Moissac (Tarn-et-Garonne) le 21 septembre 1840. — Il passa sa première enfance dans cette jolie petite ville qui rêve au soleil, au milieu des verdure, au confluent de l'Aveyron et du Tarn, au pied des derniers coteaux du Quercy, dans un charmant et calme paysage; c'est là que j'ai entendu conter un jour, au sujet de la vocation du général, l'aimable récit suivant : « Parmi ses camarades de jeu, le jeune Belbèze comptait Jules de Gardarens de Boisse, le fils du glorieux général de division qui, en 1837, comme capitaine de zouaves, planta le premier le drapeau français sur la brèche de Constantine. Un jour où il jouait chez son ami, Belbèze se trouva en présence du général de Gardarens qui, en grande tenue, couvert de ses croix, revenait de quelque visite au chef-lieu. Saisi d'admiration, l'enfant leva les bras et s'écria : « Moi aussi, je serai général ! » Dès lors, avec le calme, le sang-froid, la persistance dans le but poursuivi, qui forment, avec la modestie et le dévouement au devoir, le fond de son caractère, le jeune Belbèze travailla à devenir général. Avec les qualités dont il était doué, il ne pouvait qu'y réussir. »

Entré à Saint-Cyr le 4 novembre 1860, le général Belbèze fut nommé sous-lieutenant au 12^e chasseurs à cheval le 1^{er} octobre 1862. L'année suivante, il partit pour le Mexique et y resta près de quatre ans, chevauchant et faisant le coup de sabre avec son vaillant régiment. Le 22 mai 1864, il fut cité à l'ordre de l'armée pour sa belle conduite au combat de Valparaiso, où, avec son seul peloton, réduit à treize hommes, il tint tête, avec le plus grand sang-froid, à trois cents cavaliers ennemis. Le 18 avril 1867, il revenait en France avec la médaille du Mexique et la croix de chevalier de Notre-Dame de la Guadalupe, et, le 8 août 1869, passait lieutenant à son régiment.

Le 16 octobre 1870, il quittait son régiment pour entrer, avec son grade, dans un régiment de nouvelle formation, le 3^e de marche mixte, où il devenait capitaine le mois suivant, et faisait avec lui la douloureuse campagne de France. Du 4 janvier 1871 au 6 mars, il servait à l'armée de la Loire comme officier d'ordonnance du général Chanzy, et, la paix signée, l'armée commençant à se réorganiser, il rentrait le 16 avril au 3^e chasseurs, pour y devenir adjudant-major le 22 août 1872.

Classé en 1874 au 14^e chasseurs, major au 6^e dragons le 18 juillet 1878, chef d'escadrons au 16^e chasseurs le 21 avril 1882, lieutenant-colonel au 4^e chasseurs

- le 14 octobre 1886, puis détaché à l'École d'application de cavalerie, promu colonel le 29 décembre 1890 et nommé au commandement du 1^{er} cuirassiers, le général Belbèze a conquis, le 10 juillet 1896, ces étoiles qu'avait rêvées son enfance. Pendant plus de trois ans, il a commandé à Meaux la 2^e brigade de hussards; un décret du 30 décembre 1899 l'a appelé au commandement de la brigade de cavalerie du 17^e corps, à Montauban, et il est assez jeune encore pour être en droit d'espérer, pour sa vie de loyauté et d'honneur, une plus haute récompense. [M. S.] 1854-1860
- BELBÈZE (XAVIER).** — Né à Dôle le 18 avril 1886. — Élève de seconde classique à l'École. 1899
- BELFORTÉS (CÉLARIÈS, PAUL-ÉTIENNE-EUGÈNE-ADOLPHE DE).** — Né à Lastours (Tarn), près l'Isle-d'Albi le 9 novembre 1845. — Propriétaire à Caudebronde (Aude); auteur d'articles remarquables dans *le Courrier de l'Aude*. 1856-1860
- BELHOMME (JOSEPH).** — Né à Andrinople (Turquie d'Europe). 1803-1810
- BELISSENS (CYPRIEN DE).** — Né à Foix. — Ancien conseiller général de l'Ariège. 1804-1807
- BELISSENS (ROGER DE).** — Né à Romsac (Indre) le 8 octobre 1873. — A Foix, château du Cap-de-Ville. 1887-1889
- BELLAUD (LOUIS-ANTONIN-MARIE-JOSEPH).** — Né à Montpellier le 13 septembre 1832. 1841-1849
- BELLAUD (HENRI-MARIE-XAVIER).** — Né à Montpellier le 8 avril 1831. 1842-1849
- BELLAUD (LOUIS).** — Né à Montpellier. 1846-1848
- BELLAUD (GUSTAVE).** — Né à Montpellier. 1848-1854
- BELLAUD (EUGÈNE).** — Né à Montpellier. 1848-1854
- BELLAUD (PAUL).** — Né à Montpellier. 1850-1854
- BELLECOMBE (FRÉDÉRIC).** — Né à Tonneins (Lot-et-Garonne). 1820-1826
- BELLEGARDE (NICOLAS-ROGER DE).** — Né à Tonneins (Lot-et-Garonne). 1815-1818
- BELLEGARDE (ALEXANDRE DE).** — Né à Tonneins (Lot-et-Garonne). 1817-1825
- BELLEGARDE (LOUIS-LÉO).** — Né à Tonneins (Lot-et-Garonne). — Admis à l'École polytechnique en 1830, ingénieur des ponts et chaussées à Bordeaux en 1847. 1823-1829

BELLEGARDE (ADHÉMAR DE). — Né à Quimper-Coréentin.

1844-1846

BELLEGARDE (MARIE-FRANÇOIS-ÉLIE DE). — Né à Gaillac le 2 août 1836. — Poète de race et ardent patriote, capitaine commandant les mobiles de Carbonne durant la guerre de 1870. — Mort au château de Saintes, près Noé (Longages), le 8 décembre 1899.

1850-1853

BELLEGARDE (LOUIS DE), O. *, commandeur du Nicham-Ifticar, décoré de la médaille coloniale. — **Général de division.**

Né à Gaillac (Tarn) en 1837, le général de Bellegarde entra à Sorèze en 1851 et à Saint-Cyr le 30 octobre 1857. Nommé sous-lieutenant au 6^e chasseurs à cheval le 1^{er} octobre 1859, il servit en Algérie et fit partie en 1865 et 1866 d'une colonne expéditionnaire dans le sud des provinces de Constantine et d'Alger. Promu lieutenant à son régiment le 3 mars 1867, il reçut, le 14 décembre de la même année, une médaille d'or de 2^e classe pour s'être particulièrement distingué par son zèle et son dévouement pendant l'épidémie cholérique qui ravagea l'Algérie à cette époque. En 1869, du 3 mars au 10 décembre, il menait la rude vie du désert, attaché à une colonne mobile dans le sud de la province de Constantine, et il pouvait croire que, comme tant d'autres Soréziens ses aînés, il allait devenir un spécialiste des guerres d'Afrique, lorsque la campagne de 1870 contre l'Allemagne l'appela sur le Rhin. Il fit cette campagne dans l'état-major du maréchal Canrobert, et ce fut le lieutenant de Bellegarde qui, le 18 août, fut envoyé à Plappeville demander au maréchal Bazaine des munitions, des batteries de réserve et une brigade d'infanterie de la Garde. Ce renfort eût changé en une véritable victoire la glorieuse résistance de Saint-Privat. Par deux fois, le maréchal Bazaine promit au lieutenant de Bellegarde le renfort demandé, mais il n'envoya rien, et les troupes décimées du maréchal Canrobert durent céder leur position aux forces écrasantes qu'elles avaient un moment presque vaincues. Au retour de sa seconde mission, le lieutenant de Bellegarde fut pris dans la panique des convoyeurs du VI^e corps et dut lutter contre le torrent des fuyards pour pouvoir rejoindre son chef. Vingt-sept ans plus tard, j'entendais de sa bouche l'émouvant récit de cette journée terrible.

Emmené en captivité en Allemagne le 28 octobre, avec l'armée de Metz, le lieutenant de Bellegarde y resta jusqu'au 26 avril 1871 et fut aussitôt incorporé dans l'armée de Versailles pour combattre contre les insurgés de la Commune, du 1^{er} mai au 7 juin 1871. Capitaine au 16^e dragons le 23 avril 1872, il dut, en 1876 et 1878, marcher avec son escadron contre des émeutes dans le Nord, à Saint-Aubert, Denain, Guesnain; major au 24^e dragons le 17 novembre 1878, chef d'escadrons au 18^e dragons le 15 septembre 1881, il fut nommé lieutenant-colonel

au 2^e hussards le 13 mai 1885 et revint faire en Algérie un second séjour de deux années, pendant la plus grande partie desquelles il résida à Alger comme président du 1^{er} Conseil de guerre. Rentré en France avec son régiment, il en devint le colonel le 12 octobre 1889 et commanda effectivement jusqu'à sa promotion au grade de général de brigade le 1^{er} mai 1894. Envoyé une troisième fois en Algérie, il fut placé à la tête de la subdivision de Sétif et de la cavalerie de la division de Constantine, puis de la subdivision de Médéah et de la 1^{re} brigade de la cavalerie d'Algérie; le 7 avril 1895, il était rappelé en France pour commander à Montauban la 17^e brigade de cavalerie. Général de division le 16 décembre 1898, il a occupé au Mans le poste d'inspecteur permanent du II^e arrondissement de cavalerie, et, le 30 octobre 1899, le hasard de sa carrière l'a ramené une quatrième fois en Algérie où il est actuellement titulaire de l'important commandement de toute la cavalerie d'Algérie, de Tunisie et du Sahara, une sorte de grand-maitre de la cavalerie d'Afrique. Ainsi, le général de division passe les dernières années de sa longue et noble carrière active sur la terre même où s'écoula sa jeunesse de sous-lieutenant. Brave, ardent, loyal, plein de vigueur et d'entrain, riche d'expérience, de souvenirs et de savoir, la parole chaude et le cœur vibrant, le général de Bellegarde est une des plus sympathiques figures dont puisse s'honorer la cavalerie française à cette date de 1900. [M. S.]

1851-1858

BELLERIVE (LOUIS DE). — Né à Gaillac. — A Montauban.

1841-1848

BELLEUD DE SAINT-JEAN (ALBERT-JEAN-JOSEPH DE). — Né à Castelnau-de-Montrastier (Lot) le 29 septembre 1833. — Propriétaire au château de Pateng, archéologue érudit et passionné. Artiste doué d'une imagination souple et féconde, il montra un talent réel comme peintre, ciseleur et sculpteur; les restaurations de son château de Pateng proclament qu'il excellait surtout dans la reproduction de l'art ancien. « Esprit bien doué et de large envergure, moins modeste, son talent lui eût fait un nom envié; son talent toutefois aura le dernier mot; Belleud se survivra par ses œuvres. » — Mort à Montauban, rue Lasserre, le 25 avril 1892.

1847-1850

BELLEVILLE (THIBAUT). — Né à Confolens (Charente).

1800

BELLOC (THÉODORE). — Né à Pezens (Aude).

1818-1823

BELLOC (OCTAVE). — Né à Réalmont (Tarn). — Propriétaire à Réalmont.

1851-1859

BELLOC (HENRI). — Né à Réalmont (Tarn). — Mort en 1881.

1861-1863

BELLOC (JOSEPH). — Né à Sainte-Livrade (Lot-et-Garonne) en 1855. — Avocat, docteur en droit.

« Belloc (Joseph) fut un travailleur; je l'ai toujours vu penché sur la page ou le livre. Dès l'école, et alors qu'il était un des grands dignitaires de l'Institut, notre camarade fit pressentir le rang qu'il devait occuper un jour. Esprit subtil, avide de savoir, il porta dans l'étude du droit une intelligence peu commune qu'il abritait sous une modestie plus grande encore. Ne cherchant pas à imposer sa science, il se vit bientôt entouré et consulté par tous, et des jurisconsultes blanchis sous la toque ne dédaignèrent pas de prendre l'avis de leur jeune confrère et se rangeaient à son opinion. Mais sa santé, déjà chancelante, s'usa vite à cet excès de travail, et Belloc est mort à trente-cinq ans (1890), en pleine floraison de talent, ayant déjà pris une des premières places, je devrais dire la première, au barreau de Villeneuve-sur-Lot. » [*Rapport*, 1891.] 1863-1866

BELLOCQ (LOUIS-GASTON). — Né à Madrid. 1799-1802

BELLOCQ (GABRIEL). — Né à Madrid. 1802

BELLONNET (DIEUDONNÉ). — Né à Espondeilhan (Hérault). 1870

BELMONT (RENÉ DE). — Né le 4 septembre 1869. — Propriétaire au château de Saint-Marcy, par Puy-la-Roque (Tarn-et-Garonne). 1877-1884

BELMONT (ROGER DE). — Né le 25 mai 1868, au château de Belmont. 1882-1887

BELPEL (AUGUSTE). — Né à Bessan (Hérault). — A Béziers. 1825-1829

BELPEL (ISIDORE). — Né à Bessan (Hérault). — A Béziers. 1825-1829

BELPEL (ALEXANDRE-IGNACE). — Né à Cers, près Béziers. 1825-1829

BELPEL (ÉTIENNE). — Né à Cers (Hérault). 1869-1871

BELTRAM (PIERRE-FÉLIX). — Né à Mont-Louis en 1785. — Juge de paix. — Mort à Mont-Louis (Pyrénées-Orientales) en 1870. 1802-1804

BELTRAM (JOSEPH), frère cadet du précédent. — Né à Mont-Louis. — Ancien élève de l'École spéciale militaire de Saint-Cyr. — Mort capitaine d'infanterie en Afrique. 1805-1812

BELTRAM (HENRY). — Né à Perpignan. 1809-1812

BELUGOU (FRANÇOIS). — Né à Pont-de-Camars (Aveyron). 1805-1808

- BÉNAC** (PIERRE). — Né à Carbonne (Haute-Garonne) le 2 mai 1882. — Engagé volontaire. 1895-1900
- BÉNAJEAN** (JOSEPH). — Né à Lempaut le 27 juillet 1888. 1895-1899
- BÈNES** (PAUL). — Né à Maraussan (Hérault) le 14 octobre 1874. — Propriétaire à Cabazan, par Saint-Chinian (Hérault). 1884-1892
- BÉNET** (HIPPOLYTE). — Né à Narbonne le 10 janvier 1885. — En rhétorique. 1897
- BÉNÉZECH**. — Né à Pézenas (Hérault). 1869
- BENOIT** (CAMILLE). — Né à Labastide (Tarn). 1826-1830
- BENOIT-MONTOR** (LOUIS). — Né à Limoges le 28 novembre 1881. — Étudiant à l'Université de Fribourg (Suisse). 1896-1898
- BENQUE** (JEAN-FRANÇOIS-HENRI DE MONT DE), *. — Né à Aurignac (Haute-Garonne) le 14 février 1831. — Entré à l'École spéciale militaire de Saint-Cyr le 10 novembre 1850. Le 2 août 1870, capitaine commandant le 4^e escadron du 1^{er} régiment de cuirassiers, il prit part à la fameuse charge de Reischoffen dont il est un des rares survivants. — Lieutenant-colonel de cavalerie en retraite à Toulouse. 1845-1848
- BENTZMAN** (LÉON-CHARLES-MARIE). — Né à Malines (Deux-Nèthes, Belgique) le 15 novembre 1813. — A Strasbourg (Bas-Rhin). 1823-1829
- BENTZMANN** (JEAN-MARIE-RAYMOND-THÉOBALD DE), C. *, grand'croix de Saint-Grégoire, grand'croix de Saint-Stanislas, commandeur de l'ordre de Léopold d'Autriche, chevalier du Bain; général de division. — Né en 1812, de Bentzmann entra à l'École polytechnique en 1831; il était, en 1840, lieutenant d'artillerie et officier d'ordonnance du général de La Moricière pendant l'expédition de Mascara. « Jeunesse, énergie, intelligence, activité et bonne humeur », c'est ainsi que le définit le général du Barrail dans ses Mémoires. La phrase est courte, mais elle est bonne et elle sert à faire comprendre la vive amitié que le maréchal Bosquet professait pour Bentzmann.
- La grande page de la vie militaire de Bentzmann, c'est l'expédition de Chine de 1860. Il était alors colonel et commandait l'artillerie de cette expédition, vaillante et trop peu connue, dans laquelle un autre sorézien, le baron Gros, joua le principal rôle diplomatique. Le 12 janvier 1860, le colonel de Bentzmann s'embarquait à Marseille sur *la Panthère*, avec le général de Montauban, ses aides de camp, l'intendant Dubut et le lieutenant-colonel Schmitz, chef d'état-

major. A Suez, on passait sur un deuxième bateau, *la Némésis*, et à Pointe-de-Galles sur un troisième, *le Gange*. Enfin, un quatrième bateau, *le Forbin*, les menait de Hong-Kong à Shanghai avec le 101^e de ligne du colonel Pouget, qui complétait le corps expéditionnaire à 6,790 hommes. Le 21 août, le colonel de Bentzmann commandait l'artillerie au bombardement des forts de Ta-Kou et préparait, par le tir de ses pièces, l'assaut où le général Collineau marchait ensuite avec son infanterie. Le 21 septembre, Bentzmann dirigeait le feu au fameux combat du pont de Pa-Li-Kao, où nos 6,000 hommes culbutèrent 60,000 Chinois; après avoir été à la peine, il était à l'honneur, et le 25 octobre assistait, avec tout l'état-major, à la signature officielle du traité.

Promu général de brigade, de Bentzmann commandait en 1866, à Vincennes, l'artillerie de la 1^{re} division et présidait la commission d'étude du fusil à tir rapide. Il n'en était d'ailleurs pas partisan, jugeant — et non sans quelque raison — que nos hommes, avec leur tempérament nerveux, brûleraient trop rapidement leurs provisions de cartouches et se trouveraient ainsi presque toujours dépourvus au moment décisif de l'action. Cependant, après Sadowa, la commission réunie à Châlons adoptait, après quarante-huit heures de discussion, le fusil Chassepot dit « fusil modèle 1866 ». Ainsi, le nom du général de Bentzmann reste attaché à l'une des plus importantes modifications de notre armement. Promu commandeur de la Légion d'honneur en 1867, le général conserva son envié commandement de l'artillerie de Paris et il l'avait encore, en 1870, au moment où il mourut pendant le siège, dans les derniers jours de décembre, sa santé ayant été détruite par les peines énormes qu'il s'était données pour organiser les batteries des forts et de l'enceinte de la rive gauche. [M. S].

	1823-1829
BENZA (LÉONARD). — Né à Gênes.	1800-1803
BENZA (JOSEPH-ANGE-PIERRE). — Né à Béziers.	1820-1823
BÉRAIL (AUGUSTE-JEAN-LOUIS). — Né à Carcassonne. — Capitaine au 7 ^e dragons, à Versailles, en 1845.	1818-1820
BÉRARD (HENRI). — Né à Béziers.	1809
BÉRARD (FÉLIX-EUGÈNE). — Né à Montpellier.	1815-1819
BÉRARD (LÉON). — Né à Lunel. — A Montpellier.	1868-1871
BÉRARD DE FOZIÈRES (GABRIEL). — Né à Lodève.	1865-1870
BERBESSON (JEAN-JACQUES). — Né à Bergerac.	1796-1801

- BERBIÉ** (CHARLES-MARIE-ÉTIENNE). — Né à Albi le 11 novembre 1851. — Élève commissaire de la marine (concours de 1873); docteur en droit; ancien procureur de la République près le tribunal de Beaume-les-Dames, démissionnaire pour ne pas participer à l'exécution des décrets de 1880; avocat, bâtonnier de l'ordre à Albi. 1862-1870
- BERENGER** (JULIEN-JOSEPH). — Né à Fernambouc (Brésil). 1835-1840
- BERÈS** (MARTIN-JOSEPH). — Né en 1801 à Castelnau-d'Auzan (Gers). — Publiciste. 1804-1809
- BERGASSE** (JEAN). — Né à Castelnaud-d'Aude le 26 janvier 1888. — Élève de quatrième moderne à l'École. 1900
- BERGASSE** (PAUL). — Né à Castelnaud-d'Aude le 19 janvier 1890. — Élève de quatrième moderne à l'École. 1900
- BERGE** (ÉDOUARD), chevalier de Saint-Grégoire-le-Grand. — Né à Collioure en 1842. — Banquier à Perpignan. 1856-1862
- BERGE** (PAUL-JEAN-BAPTISTE-MARIE), *. — Né à Perpignan le 30 juin 1855. — Entré à l'École polytechnique en 1872, sous-lieutenant d'artillerie en 1874, capitaine d'artillerie en 1880, chevalier de la Légion d'honneur en 1893, chef d'escadrons d'artillerie en 1894. — Actuellement chef d'état-major de l'artillerie du 17^e corps d'armée, en garnison à Toulouse. 1865-1872
- BERGE** (JACQUES). — Né à Perpignan le 22 juillet 1886. — Élève de seconde classique à l'École. 1898
- BERGE** (PAUL). — Né à Perpignan le 29 juin 1889. — Élève de quatrième classique à l'École. 1898
- BERGÉ** (PIERRE). — Né à Coaraze (Basses-Pyrénées). — A Pau. 1816-1819
- BERGER** (AYMAR). — Né à Castanet (Haute-Garonne). — Décédé à Toulouse le 7 février 1901. 1846-1850
- BERGÈS** (ADOLPHE). — Né à Bordeaux. 1812-1813
- BERGEYRON** (HENRI). — Né à Cette le 13 juin 1884. — Élève de quatrième classique à l'École. 1900
- BERGIS** (PAUL-ÉMILE). — Né à Montauban (Haute-Garonne). 1817-1821

- BERGIS** (ISAAC-JOSEPH-ALEXIS). — Né à Montauban le 15 janvier 1816. — Membre du Conseil général de Tarn-et-Garonne, maire de Montauban. — Mort le 5 avril 1897. 1829-1834
- BERLIOZ** (LOUIS). — Né à La Grasse (Aude). 1808-1811
- BERMOND** (ALEXANDRE-CHARLES DE). — Né à Toulouse le 12 août 1813. — Propriétaire au château de Roquenaud, près Lavaur. Représentant à l'Assemblée nationale de 1871. — Mort à Versailles le 2 février 1875, avant l'expiration de son mandat. 1826-1832
- BERMOND** (CHARLES-THÉODORE DE). — Né à Gaillac le 4 août 1816. — Propriétaire, viticulteur distingué, château d'Herculanum, commune de Brens, près Gaillac. — Décédé le 11 février 1900. 1828-1834
- BERNADAC** (FRANÇOIS). — Né à Marseille. — Propriétaire. 1805-1813
- BERNADAC** (MARIUS-JOSEPH). — Né à Marseille. — Propriétaire à Marseille. 1805-1816
- BERNADI** (DOMINIQUE). — Né à Collioure (Pyrénées-Orientales). 1823-1829
- BERNADI** (VINCENT). — Né à Collioure (Pyrénées-Orientales). 1837-1840
- BERNADI** (CAMILLE). — Né à Elne (Pyrénées-Orientales). — Propriétaire à Collioure. 1859-1866
- BERNADI** (VICTOR). — Né à Elne (Pyrénées-Orientales). — Propriétaire, mort à Collioure. 1860-1866
- BERNADOTTE** (RAOUL DE). — Né à Pau. — Maréchal des logis au 1^{er} régiment de chasseurs d'Afrique; a fait la campagne de 1870, prisonnier à la bataille de Sedan. 1859-1860
- BERNADOTTE** (HENRI DE). — Né à Pau. — A Jurançon, près Pau. 1859-1860
- BERNADOU** (JEAN-LOUIS-VINCENT). — Né à Castres le 2 mars 1800. — Propriétaire, maire de Castres, conseiller général, député en 1837 et en 1839. — Mort à Vielmur (Tarn) le 31 juillet 1868. 1813-1818
- BERNADOU** (JEAN). — Né à Lautrec (Tarn). — Propriétaire à Teillet (Tarn). — Décédé à Lautrec. 1840-1842
- BERNADOU** (ÉLIE). — Né à Teillet (Tarn). — Propriétaire à Revel (Haute-Garonne). — Mort en 1888. 1845-1851

- BERNADOU (JULES).** — Né à Teillet (Tarn). 1849-1852
- BERNADOU (AMÉDÉE).** — Né à Teillet (Tarn). 1851-1852
- BERNADOU (GEORGES).** — Né à Bédarioux. — Propriétaire à Chazolles, par Villeneuve-lès-Béziers. 1862-1870
- BERNADOU (GEORGES).** — Propriétaire à Chazolles, par Villeneuve-lès-Béziers. 1862-1870
- BERNADOU (JEAN).** — Né à Vielmur (Tarn) le 28 janvier 1876. 1886-1894
- BERNADOY (JEAN).** — Né à Opoul (Pyrénées-Orientales) le 5 juin 1884. — Élève de troisième classique à l'École. 1900
- BERNARD (DE).** — Né le 24 août 1764 au Saint-Esprit, diocèse d'Uzès. — Entra aspirant garde-marine à Toulon. 1779-1782
- BERNARD (JEAN-FRÉDÉRIC).** — Né à Saint-Affrique (Aveyron). 1795-1803
- BERNARD (JOSEPH-DENIS-ANSELME DE), ***, chevalier de Saint-Louis. — Né à Agde (Hérault). — Élève à l'École polytechnique, promu en 1804. Incorporé dans un régiment d'artillerie sous l'Empire, prisonnier de guerre en Espagne, détenu sur les pontons d'Angleterre jusqu'à la paix de 1814, rétabli dans les cadres de l'armée jusqu'au licenciement définitif en 1815. Réintégré dans son grade de capitaine d'artillerie, il donne sa démission en 1818 pour venir à Sorèze. Proposé par Raymond-Dominique Ferlus, son beau-père, agréé par l'Université, il fut nommé directeur de l'École sous le titre de vice-gérant, de 1825 à 1840. — Mort à Toulouse, rue Fermat, n° 3, le 3 décembre 1850. 1796-1803
- BERNARD (HENRI).** — Né à Béziers. 1813-1814
- BERNARD (HUGUES-FIRMIN).** — Né à Toulouse. 1833-1838
- BERNARD (FRANÇOIS-DOMINIQUE-EDMOND DE).** — Né à Sorèze le 26 décembre 1826. — Fils de l'ancien Directeur de l'École. — Mort à Toulouse le 27 avril 1867. 1835-1840
- BERNARD (CHARLES).** — Né à Béziers. 1837-1840
- BERNARD SAINT-AFFRIQUE (ALPHONSE).** — Né à Bordeaux. 1830-1831
- BERNARD DE SEIGNEUREUS (MAURICE-CHARLES-HENRI).** — Né à Gagnague (Haute-Garonne) le 13 juin 1821. — Avocat-agréé près le Tribunal de commerce de Toulouse. — Mort à Gênes (Italie). 1835-1840

- BERNE** (MELCHIOR-MICHEL). — Né à Saint-Pierre (île Martinique). 1816-1818
- BERNE-LAGARDE** (RAYMOND DE). — Né à Albi le 4 novembre 1886. — Élève de seconde à l'École. 1899
- BERNE-LAGARDE** (PIERRE DE). — Né à Albi le 18 octobre 1891. — Élève de huitième à l'École. 1900
- BERNON** (ANDRÉ). — Né à la Rochelle. 1806-1808
- BERNOU** (LOUIS). — Né à Sorèze le 5 mai 1863. 1876-1877
- BERNOU** (HENRI). — Né à Sorèze le 24 juillet 1858. — Minotier à Sorèze. — Mort le 12 janvier 1886. 1876-1878
- BERNOU** (LÉON). — Né à Sorèze le 5 avril 1869. 1876-1884
- BERNOU** (LÉON-JEAN-BAPTISTE). — Né à Sorèze, moulin de la Roque (Tarn), le 4 avril 1869. — A Montauban. 1877
- BERRE** (PAUL-BARTHÉLEMY). — Né à Narbonne. 1808-1813
- BERRY** (GABRIEL). — Né à Cordes (Tarn). — Propriétaire au château de La Sabartarié, près Castres. 1859-1866
- BERTHIER** (XAVIER). — Né à Labastide (Basses-Pyrénées). 1803
- BERTHIER** (JOSEPH-FRANÇOIS). — Né à Pau. 1803-1804
- BERTHIER** (HENRI). — Né à Pau. 1803
- BERTHOMIEU** (LOUIS-ÉDOUARD). — Né à Narbonne en 1800. — Propriétaire. — Mort en 1835. 1815-1818
- BERTHOMIEU** (AUGUSTE-FRANÇOIS-ANDRÉ). — Né à Canet-d'Aude (Aude) le 11 décembre 1806. 1821-1826
- BERTHOMIEU** (CHARLES). — Né à Ginestas (Aude) le 2 juillet 1880. — A Ginestas. 1893-1898
- BERTHOMIEU-LAMER** (MAX). — Né au château de Lagarde, par Saint-Pierre (Lot-et-Garonne), le 10 juillet 1884. — Élève de seconde à l'École. 1900

- BERTHOMIEU-LAMER (RENÉ).** — Né au château de Lagarde, par Saint-Pierre (Lot-et-Garonne), le 4 mars 1886. — Élève de troisième à l'École. 1900
- BERTHOUNEAU (FRÉDÉRIC-JEAN).** — Né à Marans (Charente-Inférieure). 1836-1837
- BERTIER (AYMÉRIC DE).** — Né à Pinsaguel (H^e-Garonne) le 17 juin 1884. 1897-1897
- BERTIN (JEAN).** — Né à Nérac (Lot-et-Garonne). 1807-1816
- BERTIN (JEAN-ERNEST).** — Né à Montpellier. — Capitaine aux zouaves, à Alger, en 1849. 1816-1820
- BERTON (JEAN).** — Né à Bordeaux. 1805-1806
- BERTOTTO (ALEXANDRE).** — Né à Parme. 1839-1843
- BETRÈS (JEAN-BAPTISTE).** — Né à Mayagues (Porto-Rico, Antilles). 1836-1840
- BETRÈS (DOMINIQUE).** — Né à Mayagues (Porto-Rico, Antilles). 1836-1840
- BERTRIX (JOSEPH).** — Né à Paris. — A Barcelone. 1869
- BERTY DE FABRY (LUDOVIC, COMTE DE).** — Né à Toulouse. — Propriétaire au château de Nogaret, commune de Revel (Haute-Garonne), et à Toulouse. 1870-1876
- BÉSAIRIE (URBAIN).** — Né à Aurillac. 1854
- BÉSAIRIE (LÉOPOLD).** — Né à Aurillac. 1854
- BÉSAIRIE (JULES).** — Né à Aurillac. 1854
- BESAUCELÉ (EUGÈNE).** — Né à Carcassonne le 26 mai 1867. 1880-1884
- BESPLAS-DEGRAVE (JULES, MARQUIS DE), *** — Né à Montpellier. — Ancien officier dans la garde royale. — Décédé en 1864. — Propriétaire du château de la Garenne-Randon, commune d'Aubergenville. 1807-1814
- BESSAIGNET (GASTON).** — Né à Samatan (Gers) le 16 mai 1845. — Propriétaire à Samatan. Ancien zouave pontifical. — A Paris. 1856-1860
- BESSE (ANTOINE-THOMAS).** — Né à Cazères (Haute-Garonne). 1816-1818
- BESSE (ADOLPHE).** — Né à Cazères (Haute-Garonne). 1816-1819

- BESSE** (ADOLPHE-PROSPER). — Né à Cazères (Haute-Garonne). 1817-1819
- BESSET** (GABRIEL). — Né à Albi le 4 mai 1872. — Lieutenant au 2^e zouaves à Oran, détaché aux affaires indigènes à Biskra. 1878-1884
- BESSIÈRE** (ALAIN). — Né à Figeac. 1816-1818
- BESSIÈRES** (LOUIS). — Né à Rodez. 1798-1800
- BESSIÈRES** (GABRIEL). — Né le 17 juillet 1862. — Ancien conseiller général de l'Aude. — A Puichéric (Aude), par Moux. 1877-1880
- BETHFORT** (JEAN-LOUIS). — Né à Lyon. 1826-1830
- BEUDANT** (ÉTIENNE). — Né le 31 décembre 1864. — A Antony (Seine). 1877-1877
- BEYLOT** (GASTON). — Né à Béziers le 20 février 1883. — A Béziers-Gare. 1896-1899
- BEZARD, SIEUR DE FALGAS** (JEAN-PIERRE). — Né à Sonnac (Aude) le 23 juillet 1746. — Lieutenant-colonel de hussards. — Mort à Chalabre (Aude) le 19 mars 1815. 1761
- BEZARD-FALGAS** (LOUIS-PIERRE-GUSTAVE). — Né à Chalabre (Aude) le 2 mai 1813. — Propriétaire-agriculteur. — Mort à une date inconnue. 1826-1830
- BEZES** (ÉMILE). — Né en 1801 à Castelnau-d'Auzac (Gers).

Il suivit à Paris ses études en droit, puis visita l'Angleterre et l'Écosse comme Arthur Young avait visité la France et se livra, de retour dans sa province, à des tentatives agricoles. L'expérience qu'il acquit lui permit de publier plusieurs ouvrages sur l'économie politique. Il aurait pu, comme cet autre sorézien, son contemporain et camarade, le marquis de Villeneuve, écrire, après son *Manuel d'agriculture*, un second volume désenchanté, sous le titre de : *Mécomptes d'un agriculteur*.

Il a publié : *Essai sur les moyens de créer la richesse territoriale dans le midi de la France* (1830); *Éléments d'une nouvelle législation des chemins vicinaux, grandes routes, chemins de fer, etc.* (1831); *Causes du malaise industriel* (1832); *Causes de l'affaiblissement du commerce à Bordeaux* (1836); *Les classes ouvrières, moyens d'améliorer leur sort* (1836), couronné par la Société de la morale chrétienne et par l'Académie française; *Les Sociétés commerciales sur le rapport de l'économie politique* (1838); *Manuel de l'actionnaire* (1839); *L'association des douanes allemandes* (1848); *Comptes rendus de l'Exposition* (1849), publié dans le *Moniteur*; *Manuel de l'emprunteur au Crédit Foncier* (1853). [J. DE L.]

- BEZOLLES** (MARTIAL, COMTE DE). — Né à Condom (Gers). — Propriétaire au château de Baradieu, par Condom (Gers). 1857-1865
- BEZOMBES** (THÉODORE-ARISTIDE). — Né à Rivesaltes (Pyrénées-Orientales). 1818-1823
- BIADA** (MICHEL-SALVADOR). — Né à Mataro (Catalogne). 1828-1832
- BIADA** (SALVADOR-JOACHIM). — Né à Mataro (Espagne). 1833-1840
- BIADA** (JUAN). — Né à la Havane. 1837-1840
- BIADA** (ANTOINE). — Né à Barcelone. 1855-1863
- BIADA** (AUGUSTIN). — Né à la Havane. — Domicilié à Barcelone. 1859-1865
- BIADA** (JEAN). — Né à la Havane. — Domicilié à Barcelone. 1859-1865
- BIADA** (ANTONIO). — Né à Barcelone. 1862-1865
- BIADA** (AUGUSTE-JOSEPH). — Né à Barcelone. 1863-1864
- BIBAL** (HENRI-PIERRE-JUSTIN). — Né à Agen. 1832-1834
- BIBAL** (NATHALIE-LOUIS-JOSEPH). — Né à Agen. 1832-1835
- BIBENT** (ANTOINE). — Né à Toulouse vers 1788. — Après trois appels successifs sous les drapeaux, il accomplit son triple service militaire. — Il mourut à Toulouse vers 1850. 1802-1804
- BIBENT** (WILLIAM). — Né à Toulouse. 1887-1888
- BIBILY** (BARTHÉLEMY-AUGUSTE). — Né à la Pinarié, près Guitalens (Tarn), en 1845. — Receveur de l'enregistrement. — Mort à la Pinarié en 1894. 1860-1863
- BIBILY** (MELCHIOR-VICTORIN). — Né à la Pinarié, près Guitalens (Tarn), en 1850. — Propriétaire à la Pinarié. 1860-1863
- BIBILY** (BAPTISTE-ARMAND). — Né à la Pinarié, près Guitalens (Tarn), en 1852. — Sorti de Saint-Cyr en 1869. — Capitaine-instructeur en 1876. — Mort à la Pinarié vers 1884. 1860-1866
- BIDACHE** (JEAN-MARIE-GEORGES), ☉ A. — Né à Cransac (Aveyron) le 16 juin 1875. — Voulut être marin, essaya de la médecine, fit son droit, est et reste poète.

- A fondé à Toulouse une revue des jeunes : *Les Pages d'Art* (1894). A Paris, il collabore à *la Presse*, au *Voltaire*, au *Courrier français* dont il est un des principaux rédacteurs. Auteur du *Rêve du Pèlerin*, un volume de vers, du *Rêve du Poète*, poème dramatique représenté au théâtre du Capitole, lors de l'inauguration de la statue d'Éphraïm Mikhaël, et de *l'Illusion*, comédie en un acte, en prose. [F. T]. 1885-1886
- BIDACHE** (ERNEST). — Né à Toulouse le 2 juillet 1879. — Étudiant en médecine à Toulouse. 1893-1895
- BIDARD** (LOUIS). — Né à Mirepoix (Ariège). 1800-1801
- BIÉ** (JOSEPH). — Né à Mont-de-Marsan. — A Labastide (Gers). 1798-1804
- BIÉ** (PIERRE). — Né à Mont-de-Marsan. 1798-1804
- BIELA** (LOUIS). — Né à Ferrare (Italie). 1811-1815
- BIENASSIS** (LOUIS DE). — Né à Poussignac (Lot-et-Garonne). 1870
- BIERS** (PIERRE), ☉ A. — Né à Villeneuve-sur-Lot le 6 novembre 1843. — Consul de France à Palma (Iles Baléares). — *Sergent-major* à l'École en 1862 et 1863 ; *étudiant d'honneur* en 1863. 1856-1863
- BIGEON** (PHILIPPE). — Né à Bordeaux. 1799-1800
- BIGEON** (JEAN-BAPTISTE-PHILIPPE). — Né à Bordeaux. 1799-1804
- BIGEON** (HYACINTHE). — Né à Bordeaux. 1801-1804
- BIGORRE** (AIMÉ). — A Perpignan. 1887-1894
- BIGOS** (FRANÇOIS DE). — Né à Astaffort (Gers). 1817
- BIGOTTIÈRE** (MAURICE DE LA). — Né le 14 décembre 1869. — A Nantes. 1879-1884
- BIGOTTIÈRE** (HENRI DE LA). — Né à Pontivy (Morbihan). — Au château de la Bigottière, par Saint-André (Eure). 1879
- BIRAC** (PIERRE). — Né à Bordeaux. 1796-1802
- BIRAGUET** (JEAN). — Né à Miramont, près Saint-Gaudens, le 9 octobre 1866. — A Auch. 1879-1882

- BIRAT** (GABRIEL-VICTOR). — Né à Narbonne le 23 janvier 1819. — Propriétaire au château d'Estanac, commune de Bages; ancien membre du Conseil général de l'Aude de 1852 à 1858; ancien notaire à Narbonne. — Décédé le 5 novembre 1871.
1832-1835
- BIRE** (JOSEPH). — Né à Riols (Hérault) le 11 janvier 1865. — Domicilié à Quarante, par Béziers.
1880-1883
- BIROU** (HENRI). — Né à Massaguel (Tarn) le 14 juin 1882. — En préparation à l'École polytechnique, à Paris.
1895-1899
- BIROU** (PAUL). — Né à Massaguel (Tarn) le 29 juin 1884. — Élève de rhétorique à l'École.
1895
- BLACHÈRE** (ADOLPHE). — Né à Vaux (Haute-Garonne) en 1839. — Ancien receveur des contributions indirectes à Cognac; percepteur des contributions directes à Barbezieux.
1851-1858
- BLANC** (JULES-ANTOINE-MARIE). — Né à Revel (Haute-Garonne) le 4 août 1793.
1804-1808
- BLANC** (XAVIER). — Né à Revel (Haute-Garonne).
1804-1810
- BLANC** (LOUIS-XAVIER). — Né à Revel (Haute-Garonne).
1810-1811
- BLANC** (PROSPER). — Né à Thionville (Moselle).
1859-1863
- BLANC** (JULES). — Né à Castres.
1869-1871
- BLANC** (CHARLES). — Né à Castres.
1869-1871
- BLANC** (BONAVENTURE). — Né à Prades le 4 avril 1886. — Élève de troisième moderne à l'École.
1900
- BLANQUEFORT** (JEAN-BAPTISTE). — Né à Mont-de-Marsan.
1798-1801
- BLANQUIER** (EMMANUEL). — Né à Alicante (Espagne).
1839-1840
- BLAY** (HENRI-AMABLE), *. — Né à Perpignan. — Ancien officier des bureaux arabes, capitaine d'infanterie. — Retiré à Aïn-Bessem, par Bouïra, département d'Alger.
1867
- BLAY** (ANTOINE-MARIE-JEAN-BAPTISTE DE). — Né à Perpignan le 30 septembre 1853. — Lieutenant d'infanterie démissionnaire. — A Toulouse.
1867

- BLAY DE GAÏX** (GABRIEL, BARON DE), *, ☉ A. — Né à Perpignan le 25 octobre 1848. — Chef de bataillon, chef du génie à Bordeaux, neuf campagnes (France et Algérie). — Auteur d'une *Étude historique sur les seigneurs et barons de Gaix* (Forestier, éditeur, Montauban), et d'une *Histoire de Bayonne depuis la fondation de la ville jusqu'à la mort de Henri IV* (Lamaignère, éditeur, Bayonne, 1899). 1861-1866
- BLAYAC** (FRANÇOIS). — Né à Corneillan (Hérault) le 25 novembre 1874. — Docteur en droit, avocat à Paris. 1883-1891
- BOBONE** (JEAN-BAPTISTE). — A San Remo (République Ligurienne). 1802-1804
- BOCCARDI** (HENRI). — Né à Gênes. 1802-1804
- BOCCARDI** (LOUIS-BARTHÉLEMY). — Né à Gênes. 1802-1804
- BOCCELLA** (ROBERT-FRANÇOIS). — Né à Lucques (Toscane). 1813-1819
- BOCHER** (ALFRED). — Né à Limoges le 25 mai 1868. 1882-1887
- BODIN** (PÉRICLÈS). — Né à Parthenay. — A Saumur. 1820-1827
- BOË** (ALFRED-JEAN-BAPTISTE). — Né à Neufbrisach (Haut-Rhin) le 18 mai 1829. — A Montauban. 1845-1847
- BOILLEAU** (CHARLES-JEAN). — Né à Tarbes. 1824-1829
- BOISBLANC** (FRANÇOIS). — Né à la Louisiane. 1807-1809
- BOISBLANC** (LOUIS). — Né à la Louisiane. 1807-1813
- BOISBLANC** (ÉDOUARD-ALEXANDRE). — Né à la Louisiane. 1807-1813
- BOISBOISSEL** (ANNE-MARIE-HYACINTHE, COMTE DE), *. — Né à Albi le 26 juillet 1819. Ancien magistrat, membre du Conseil général du Tarn, représentant à l'Assemblée nationale de 1871. — Mort au château d'Isambart (Loir-et-Cher) le 17 août 1881. 1834-1838
- BOISGIRAUD** (JEAN-PIERRE-THOMAS), *. — Né le 7 mai 1793 au domaine de Boisgiraud, commune de Gémozac (Charente-Inférieure). — Admis à l'École polytechnique le 1^{er} novembre 1812, il prit part à la défense de Paris les 29 et 30 mars 1814. L'École polytechnique ayant été licenciée, il fut nommé dans l'artillerie de la

garde nationale, mais donna sa démission le 6 juillet 1815. Il voulait se livrer à l'agriculture et gérer les propriétés considérables que possédait son père; mais il utilisa ses connaissances mathématiques et, le 1^{er} novembre 1819, fut nommé répétiteur à l'École royale militaire de Saint-Cyr et cumula ces fonctions avec celles de préparateur du cours de chimie de Colin. Il se décida à entrer dans l'Université, mais comme il n'avait aucun grade universitaire, sa nomination de professeur au Collège de Poitiers en 1820 était faite à une condition : Boisgiraud devait, dans les quinze jours, se pourvoir du diplôme de bachelier ès lettres et de celui de bachelier ès sciences. Les exigences du service exigeaient d'ailleurs qu'il continuât ses fonctions à l'École de Saint-Cyr en même temps qu'il préparait ces deux examens qu'il subit avec succès. A la suite de querelles religieuses (Boisgiraud était protestant), il dut quitter Poitiers pour venir à Toulouse où il était nommé, le 1^{er} mai 1827, professeur de physique à la Faculté des sciences. Il fut fait chevalier de la Légion d'honneur en 1831, et, en 1832, remplaça Dispan dans la chaire de chimie de la même Faculté. Son enseignement fut grandement apprécié et, en 1833, à la suite du décès de Romieu, il fut nommé doyen de la Faculté. D'un caractère aimable, quoique d'apparence un peu rude, Boisgiraud était très estimé de ses collègues, avec lesquels il était, en sa qualité de bon Sorézien, *primus inter pares*.

L'Académie royale des sciences, inscriptions et belles-lettres de Toulouse l'avait appelé dans son sein le 24 janvier 1828, peu de temps après son arrivée à Toulouse; il communiqua à cette Académie nombre de mémoires scientifiques relatifs à la météorologie, aux phénomènes électriques, à l'histoire naturelle, etc.

Il mourut à Boisgiraud (Charente) le 26 avril 1879. [C. F.] 1805-1812

BOISGIRAUD (JOSEPH-EMMANUEL DE). — Né à Gémozac (Charente-Inférieure) le 17 nivôse an III. — A Saintes. 1807-1812

BOISLÈVE (LÉOPOLD-JOSEPH). — Né à Valleraugue (Gard). — Au Vigan. 1814-1817

BOISSÉSON (JOSEPH DE). — Né à Castres. — Propriétaire au château de la Beloterie, près Boisséson (Tarn). 1863-1865

BOISSÉSON (PAUL DE). — Né à Castres le 11 septembre 1852. — Propriétaire à Caurjade, près Castres; conseiller général du canton de Castres. 1863-1866

BOISSÉSON (HENRI DE). — Né à Castres. — Propriétaire à Castelsarrasin. — Mort en septembre 1899. 1866-1875

BOISSÉSON (ISIDORE DE). — Né à Castres. — Ancien officier, propriétaire au château de Gineste, près Boisséson (Tarn). 1870-1875

BOISSESON (XAVIER). — Né à Maraussan (Hérault), près Béziers.	1874
BOISSIER (CHARLES). — Né à Douai.	1868-1871
BOISSIÈRE (AUGUSTE-EUGÈNE). — Né à Nîmes.	1795-1804
BOISSIÈRE (SYLVAIN-JEAN-FRANÇOIS). — Né à Clermont (Hérault).	1830-1836
BOISSOU (JULLY). — Né à Montpellier.	1829-1830
BOISSY (BERNARD DE). — Né à Villeneuve-sur-Lot le 14 mai 1882.	1896-1897
BOISVILLE (LOUIS). — Né à la Martinique.	1790-1800
BOISVILLE (JEAN). — Né à la Martinique.	1798-1800
BOIVILLE (EXUPÈRE). — Né à la Martinique.	1802-1804
BOIX (ÉMILE). — Né à Perpignan le 8 août 1862. — Docteur en médecine à Paris. — <i>Sergent-major.</i>	1875-1880

BOLIVAR (SIMON), généralissime et dictateur du Vénézuéla, de la Nouvelle-Grenade, de la Colombie et du Pérou, fondateur de la République de Bolivie.

10 Simon Bolivar y Pante naquit en 1783 à Caracas (Vénézuéla). Sa famille, noble et riche, l'envoya faire ses études à Madrid d'abord, puis à Sorèze. Ce dernier point a été formellement proclamé en Amérique même, à Guayaquil, le jour de l'inauguration d'un monument élevé à Bolivar. Dans son discours, le général Salazar s'exprima ainsi : « N'oublions pas que Bolivar a complété ses études classiques en France, dans le célèbre établissement de Sorèze, dont il est l'une des gloires... »

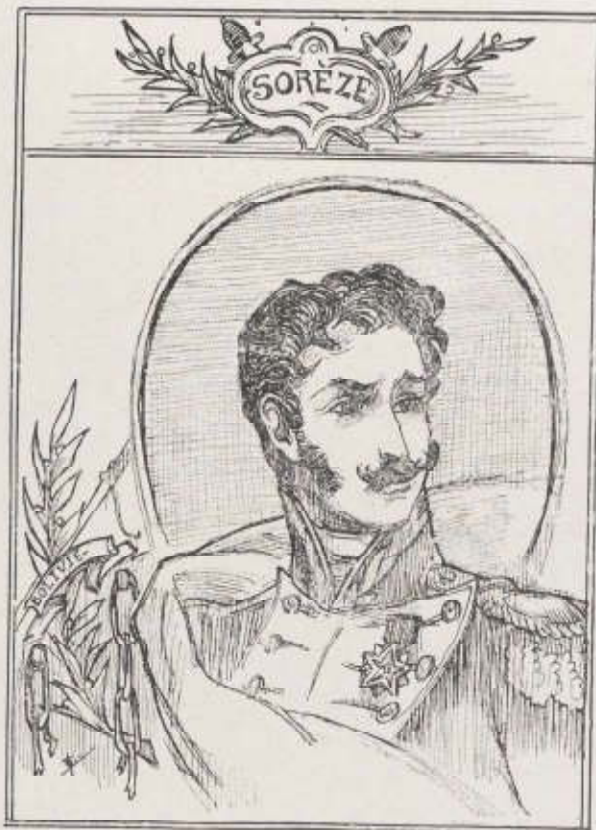
De Sorèze, Bolivar alla vivre quelque temps à Paris, puis voyagea en Angleterre, en Allemagne, en Italie, et il revint ainsi dans son pays natal pourvu de l'instruction la plus complète et la plus rare, plein des idées de liberté et d'héroïsme qu'il rapportait d'Europe. Les colonies espagnoles commençaient alors contre leur métropole l'interminable guerre de l'Indépendance. Bolivar se jeta en pleine mêlée et apporta à l'insurrection le précieux concours de sa science, de son génie et de son âme ardente et généreuse.

Après quelques débuts malheureux sous les ordres du général Miranda, Bolivar, parvenu au grade de général dans l'armée du Vénézuéla, commence à voler de ses propres ailes, et dès lors tout va changer. En quelques mois de campagne, il bat deux fois le général espagnol Monteverde, reprend Caracas,

conquiert la Nouvelle-Grenade et devient le chef suprême militaire et civil de la Nouvelle-Grenade et du Vénézuéla (1813). L'année 1814 est moins heureuse : les Espagnols reprennent tout le terrain perdu, rentrent dans Caracas, dans Guayra, dans Carthagène (5 décembre 1815), et Bolivar doit s'enfuir à La Jamaïque avec des débris de régiments. Là il trouve de l'argent et des hommes, réorganise son armée et rentre en scène par une furieuse bataille de trois jours livrée à Barcelone contre le général Morillo qui est complètement battu (3 septembre 1816). Bolivar reprend l'offensive de tous côtés, poursuit les colonnes espagnoles, les écrase une à une, rentre peu à peu dans toutes les villes perdues et, le 15 février 1819, le Congrès national, réuni à Angustura, lui renouvelle par acclamation son mandat de dictateur des deux pays et vote tout ce qu'il réclame pour la continuation de la guerre.

Bolivar prend 12,000 hommes, franchit les Cordillères à 3,800 mètres d'altitude par un passage ignoré, tombe à l'improviste sur les Espagnols, les écrase dans les deux batailles de Sagamoso (1^{er} juillet) et de Boyaca (7 août), et le 20 novembre proclame solennellement à Angustura l'indépendance du Vénézuéla et de la Nouvelle-Grenade qui décrètent leur réunion sous le nom de République de Colombie et nomment Bolivar leur Président. Deux nouvelles victoires remportées par Bolivar, l'une à Carabobo, le 5 janvier 1820, et l'autre à Calabozo, le 24 juin 1821, sur les généraux Morillo et Moralès, eurent définitivement raison de la résistance espagnole en Colombie.

L'Espagne veut alors continuer la guerre au Pérou et y concentre toutes ses forces. Les généraux Laserna, Valdez et Canterac l'occupent presque en entier et, le 20 janvier 1823, battent à fond à Arica la dernière armée péruvienne. Le Pérou appelle à l'aide sa voisine, la jeune République colombienne, et Bolivar, autant par générosité que par politique, arrive aussitôt avec une armée de 10,000 hommes. Le Congrès péruvien lui offre la dictature provisoire avec pleins



SIMON BOLIVAR.

pouvoirs pour sauver le pays. Bolivar accepte, prend hardiment l'offensive, bat à Junin le corps de Canterac (6 août 1824), entre dans Lima le 26, réorganise l'armée péruvienne, la lance avec ses propres forces en plusieurs colonnes sur les corps espagnols, les harcèle, les presse, les coupe, les bat un à un et, dans les premiers jours de 1825, le général Olanetta s'enfuyait dans les montagnes du Potosi avec les derniers débris des armées espagnoles, quelques milliers d'hommes débandés. Là encore l'Espagne était vaincue. Bolivar parfait son œuvre en fondant dans le sud du Pérou une nouvelle république indépendante à laquelle il donne le nom de Bolivie, puis il se démet de la dictature provisoire du Pérou (10 février 1826) et regagne la Colombie.

De nouvelles épreuves l'y attendaient. A la fièvre de la guerre avait succédé dans la jeune République la fièvre beaucoup moins noble de la politique. Pendant la longue absence de Bolivar, des rivalités, des compétitions avaient surgi, des ambitieux avaient formé des cabales contre son gouvernement pour se glisser au pouvoir à sa place. L'ingratitude et l'envie sont les vices des démocraties. Plusieurs années, Bolivar luttait contre de perfides intrigues, contre des soulèvements, contre des insurrections même; puis, dégoûté, écœuré, il réunit à Bogota le Congrès national et, dans la séance du 20 janvier 1830, se démit du pouvoir.

Retiré à Popayan, il y tomba malade de fatigue et de tristesse, et mourut, le 17 décembre de la même année, laissant aux Colombiens une admirable lettre d'adieux disant sous quelles douleurs et sous quelles angoisses patriotiques il se sentait mourir. [M. S.] 1795-1798

- BOLUIX (BARTHÉLEMY).** — Né à Perpignan. 1818-1823
- BOLUIX (ÉDOUARD).** — Né à Argelès (Pyrénées-Orientales). 1819-1823
- BOLUIX (EUGÈNE).** — Né à Argelès (Pyrénées-Orientales). 1820-1824
- BOMBALLIER (PEDRO).** — Né à la Havane. 1816-1821
- BOMBALLIER (CHARLES).** — Né à la Havane. 1819-1824
- BON (JEAN-JULES).** — Né à Saint-Pierre (île Martinique). 1816-1819
- BON (CHARLES).** — Né à Port-Royal (île Martinique). 1818-1822
- BON (GABRIEL).** — Né à Anglès (Tarn). — A Lacaune (Tarn). 1868

- BON** (BERNARD DE). — Né à Colomiers-Lasplanès (Haute-Garonne) le 14 juillet 1881.
— En préparation à l'École Lacordaire pour l'Institut agronomique, à Paris. 1891-1898
- BON** (ÉTIENNE DE). — Né à Toulouse le 20 novembre 1883. — Élève de rhétorique à l'École. 1892
- BON** (FÉLIX DE). — Né à Saint-Lizier-du-Planté (Gers) le 31 décembre 1886. — Élève de quatrième classique à l'École. 1896
- BON** (RENÉ DE). — Né à Saint-Lizier-du-Planté (Gers) le 5 octobre 1889. — Élève de cinquième à l'École. 1899
- BONAFOUS** (JEAN-LOUIS). — Né à Labessonnier (Tarn). — Mort à Labessonnier. 1818-1823
- BONAFOUS** (ÉMILE). — Né à Labessonnier (Tarn). — A Lacaune (Tarn). 1820-1823
- BONARD** (LÉON). — Né à Amiens. — Au château de l'Anglaiserie, près Tonny-Charente (Charente-Inférieure). 1860-1866
- BONDY** (ALCIDE-JEAN-BAPTISTE). — Né à Saint-Pierre (île Martinique). 1830-1837
- BONET** (FRÉDÉRIC), C. *, chevalier de Saint-Ferdinand d'Espagne, chevalier du Nicham-Iftikar, officier de l'ordre de Léopold de Belgique, commandeur de l'Épée de Suède, commandeur de l'ordre de Danebrog, général de division.
- Né à Castres le 30 juillet 1792 et entré en 1810 à l'École de Saint-Cyr, Bonet fut nommé lieutenant en second au 3^e régiment d'artillerie à pied le 10 avril 1812 et immédiatement envoyé en Espagne, où il fit campagne jusqu'en 1814 dans les armées de Catalogne et d'Aragon. En 1815, il fut employé à l'armée du Var, puis mis en non-activité. Réintégré en 1817 comme lieutenant en premier, il fut promu capitaine en second au 7^e régiment d'artillerie, le 20 février 1819, et détaché successivement aux manufactures de Tulle, de Saint-Étienne et de Charleville. Il venait de passer comme adjudant-major au 3^e régiment d'artillerie à cheval, à Strasbourg, lorsqu'il reçut l'ordre (3 septembre 1823) de se rendre en poste devant Cadix. Il resta trois ans à l'armée d'occupation d'Espagne. Capitaine en premier le 7 septembre 1824, il fut classé à l'état-major particulier de l'artillerie et rempli, à ce titre, en 1825, une mission assez délicate au Maroc. Rentré en France le 26 septembre 1826, il en repartit le 6 mars 1830 comme adjoint à l'état-major de l'artillerie de l'armée d'Afrique. Il était, le 24 juin, au combat de Staouéli et y eut un cheval tué sous lui. Aide de camp du général Gourgaud, le 14 mars 1831, puis du maréchal Soult, ministre de la

guerre, le 18 août 1831, il fut envoyé au corps d'occupation d'Ancône, le 19 mars 1832, puis chargé d'une mission à Rome et à Naples. Nommé chef d'escadrons le 2 juillet 1832, il resta jusqu'au 4 juin 1835 à l'état-major particulier du ministre de la guerre, pour aller de là faire le service au 14^e d'artillerie et revenir le 13 février 1836 dans les états-majors, comme aide de camp du général Digeon.

Lieutenant-colonel le 13 février 1839, il fut envoyé à Metz comme sous-inspecteur des Forges de la Moselle, et rentra ensuite au ministère comme chef du bureau du personnel de l'artillerie. Colonel le 21 novembre 1841, il fut d'abord inspecteur des Forges de l'artillerie à Paris, puis nommé membre d'une commission chargée de diriger la fabrication d'appareils hydrauliques pour le pressage du foin, fonction qui lui valut, en 1845, une intéressante mission d'étude à Londres. Promu maréchal de camp le 3 novembre 1847, il fit partie du comité de l'artillerie et détaché temporairement pour commander l'artillerie dans la 16^e, puis dans la 2^e divisions militaires.

Chargé le 18 septembre 1850 du commandement de l'École polytechnique, il conserva ce poste, après avoir été nommé général de division le 26 mars 1852, et il commandait encore l'École lorsqu'une maladie l'emporta, pendant un congé à Albi, le 14 octobre 1852. [M. S.] 1805-1806

BONET (LAURENT). — Né à Saint-Nazaire (Pyrénées-Orientales). 1812-1815

BONET (LAURENT). — Né à Saint-Laurent-de-la-Salanque (Pyrénées-Orientales). — Ancien officier de marine. 1839-1840

BONGRAND (JULES). — Né à Paris. — Négociant. 1836-1838

BONHOMME (JULES). — Né à Milhau. 1823-1827

BONHOMME (PAUL). — Né à Milhau. 1825-1829

BONHOMME (JULES). — Né à Sainte-Colombe (Aude). — A Agen. 1825-1831

BONHOURE (ANTOINE-FRÉDÉRIC). — Né à Saint-Hippolyte (Gard). 1811-1812

BONIN (ACHILLE-JEAN-PAUL). — Né à Toulouse. — A Saint-Lizier (Ariège). 1829-1830

BONNABOSC (FRANÇOIS). — Né à Perpignan. 1875-1877

BONNAL (FÉLIX), O. ✱, colonel du génie. — Né à Toulouse le 12 avril 1835. Reçu à l'École polytechnique en 1854, sous-lieutenant à l'École d'application de Metz

en 1856, il fut nommé lieutenant au 2^e régiment du génie en 1858 et vint tenir garnison à Montpellier. Envoyé en Algérie en 1859, il y passa trois ans et fit l'expédition de la Kabylie orientale. Capitaine en 1862, il alla travailler à Toulouse à la construction de l'hôtel du général en chef; il passa de là à Arras, au 3^e régiment, et en 1870 fit, comme commandant de compagnie, la campagne du Rhin et de Metz. Il prit part aux batailles de Sarrebruck, Mars-la-Tour, Gravelotte, Sainte-Barbe, et à tous les combats autour de Metz. La paix le ramena dans le Midi, comme chef du génie à Villefranche-de-Conflent et à Montlouis.

Chevalier de la Légion d'honneur en 1872, il fut envoyé à Tarbes où il construisit les casernes d'artillerie; puis à Montauban, où il travailla également aux casernes nouvelles. Chef de bataillon en 1876, il alla à Besançon, puis à Soissons, où il fit construire les forts de Condé et de Malmaison, puis encore à Épinal, où l'attendait l'œuvre la plus importante de sa longue carrière : la construction de tous les forts de la rive gauche de la Moselle et de tous les établissements militaires de la région. Pendant plusieurs années, la moyenne des dépenses ordonnancées par lui fut d'une somme de 6 millions, ce qui donne une idée de l'importance de la mission qui lui était confiée.

Promu officier de la Légion d'honneur en 1884 et lieutenant-colonel en 1885, Bonnal fut envoyé à Grenoble, au 4^e régiment. Chef du génie à Lyon en 1886, il fit construire les forts de la rive gauche du Rhône. Directeur du génie à Amiens en 1888 et à Brest en 1890, il fut chargé de l'édification des ouvrages de défense du Goulet et des îles du littoral. Colonel en 1890, il servit comme directeur du génie à Châlons-sur-Marne et à Bordeaux, où il édifia les ouvrages de défense de l'embouchure de la Gironde et des îles de Ré et d'Oléron.

Mis à la retraite en 1895, il est venu habiter ses propriétés de Montgaillard (Hautes-Pyrénées), où il s'occupe d'agriculture et d'élevage. Sorézien et Polytechnicien dans l'âme, le colonel Bonnal répète volontiers « qu'il n'y a que deux écoles en France, l'École de Sorèze et l'École polytechnique ». [M. S.] 1845-1849

BONNARD (JOSEPH). — Né à Cette le 13 mars 1873. — Agent des Messageries et Transports maritimes de la maison Caffarel aîné. — A Cette. 1883-1890

BONNARDEL (FRÉDÉRIC). — Né à la Pointe-à-Pitre (Guadeloupe). 1851-1854

BONNARDEL (PHARAMOND). — Né à la Pointe-à-Pitre (Guadeloupe). 1851-1854

BONNE (JEAN-LOUIS-SÉBASTIEN DE), chevalier de Saint-Louis. — Né à Cassaignes (Rouergue) le 24 février 1771. — Sous-lieutenant au régiment de Touraine Infanterie dès sa sortie de l'École royale militaire de Sorèze, le 11 août 1786. — Émigré;

- capitaine le 10 mai 1792 dans la Légion de Mirabeau (armée de Condé), chef de bataillon en 1816; sous-préfet de Saint-Pons (Hérault) le 8 juin 1823. — Mort en juin 1827. 1781-1786
- BONNE** (FRANÇOIS-JÉRÔME-AUGUSTE DE), chevalier de Saint-Louis. — Né à Réalmont, diocèse d'Albi, le 31 mai 1772. — Ancien lieutenant de vaisseau; propriétaire au château de Lastours (Tarn). — Y décédé. 1781-1787
- BONNE** (LOUIS-AURICE DE). — Né à Réalmont, diocèse d'Albi, vers 1773. — Sous-préfet à Castres (Tarn). — Mort à une date inconnue. 1782-1788
- BONNE** (JOSEPH). — Né à Santiago (Cuba). 1819-1824
- BONNE** (LOUIS). — Né à Santiago (Cuba). 1820-1823
- BONNE-CARRÈRE** (GEORGES DE). — Né à Toulouse. 1851
- BONNEFOUS** (ÉDOUARD). — Né à Espalion (Aveyron). 1841-1845
- BONNEFOUS** (VIRGILE). — Né à Saint-Hippolyte (Gard). — Négociant, commissionnaire à Toulouse. — Mort à Paris vers 1892. 1859-1860
- BONNEFOUS** (ÉTIENNE). — Né à Castres. — A Castres. 1875-1880
- BONNEFOY** (FERDINAND DE). — Né à Auriac (Haute-Garonne) le 24 février 1835. — Docteur-médecin à Marseillan (Hérault). 1849-1855
- BONNEFOY** (EDMOND-HENRI-JOSEPH DE). — Né à Auriac (Haute-Garonne) le 28 mars 1837. — Propriétaire au château de Perdiguier, commune de Maraussan (Hérault). 1849-1856
- BONNEFOY** (PAUL DE). — Né à Toulouse le 17 avril 1863. — Propriétaire à Auriac (Haute-Garonne). 1872-1880
- BONNEFOY** (LOUIS). — Né à Toulon. — Avocat à Toulon. 1873-1876
- BONNEFOY** (JOSEPH DE). — Né à Toulouse le 14 octobre 1867. — Lieutenant au 17^e dragons, à Carcassonne. 1876-1880
- BONNEFOY** (BERNARD DE). — Né à Marseilhan (Hérault) en 1879. 1895-1899
- BONNEL** (JOSEPH). — Né à Montolieu (Aude). 1834-1837

- BONNELLY** (JACQUES-AMÉDÉE). — Né à Saint-Thomas (Antilles). 1828-1834
- BONNELLY** (JOSEPH). — Né à Saint-Thomas (Antilles). 1829-1834
- BONNE-LOSTANGES** (FERDINAND DE). — Né à Saint-Pons-de-Thomières (Hérault) en 1824. — Propriétaire, ancien contrôleur des douanes. — A Toulouse, Grande rue Nazareth, 8. 1840-1842
- BONNEMAIN** (DE). — Né le 11 août 1770 à Lescour, diocèse de Lavaur. — Entra sous-lieutenant dans le régiment de Pont-à-Mousson. 1786-1788
- BONNEMAISON** (AMÉDÉE). — Né à Bagnères-de-Luchon. 1840-1841
- BONNEMAISON** (THÉOPHILE). — Né à Bagnères-de-Luchon. 1840-1841
- BONNEMAISON** (CLÉMENT). — Né à Sauveterre le 29 juillet 1870. 1884-1885
- BONNET** (JEAN-MATHIEU). — Né à La Réole. 1799-1801
- BONNET** (JEAN-ANTOINE-BERNARD). — Né à Sorèze le 24 fructidor an VIII. — Négociant à Sorèze. 1808
- BONNET** (CASIMIR-JOSEPH). — Né à Marseille. 1823-1826
- BONNET** (JEAN-PIERRE). — Né à Marseille. — Propriétaire. 1823-1828
- BONNET** (HERCULE-JOSEPH). — Né à Mèze (Hérault). 1824-1829
- BONNET** (JOSEPH). — Né à Castres. 1828-1834
- BONNET** (JOSEPH). — Né à Saint-Laurent-de-la-Salanque (Pyrénées-Orientales). 1832-1838
- BONNET** (ÉLIE). — Né à Saint-Félix (Haute-Garonne) en 1839. — Capitaine mort au régiment. 1850-1854
- BONNET** (MARTIN). — Né à Cazouls-lès-Béziers. — Négociant à Montpellier. 1857-1864
- BONNET** (MARTIN). — Né à Cazouls-lès-Béziers. 1863-1866
- BONNET** (LÉON). — Né à Cazouls-lès-Béziers. 1875-1885
- BONNET** (ANDRÉ). — Né à Prades (Pyrénées-Orientales) le 3 avril 1873. 1885-1887

- BONNET (FERNAND).** — Né à Mèze (Hérault) le 14 avril 1886. — Élève de seconde à l'École. 1899
- BONNET (JULES).** — Né à Cazouls-lès-Béziers le 28 juillet 1892. — Élève de huitième à l'École. 1900
- BONNET-FARRET (JULES).** — Né à Béziers. — A Béziers. 1871-1872
- BONNEVAL (JULES).** — Né à Gaillac. 1819-1825
- BONNEVAL (ROGER CONSTANS DE).** — Né à Toulouse. — Lieutenant au 4^e régiment de dragons à Chambéry (Savoie). 1875-1880
- BONNOT (ADOLPHE-JEAN).** — Né à Toulouse le 10 février 1864. — Avoué à la Cour d'appel de Toulouse. 1880-1880
- BONREPOS (GASTON DE).** — Né à Saint-Rambert (Drôme), par Saint-Vallier. 1857-1858
- BON-SAINT-COME (CHARLES).** — Né à Robert (île Martinique). 1816-1822
- BONSIRVIN (PIERRE-PAUL).** — Né à Saint-Gaudens. — Propriétaire à Lavaur. 1831-1835
- BONSOMS (ISIDORE).** — Né à Barcelone. 1859-1860
- BONVY (CHARLES).** — Né à Chalabre (Aude). 1819-1826
- BONY (HENRI-CHARLES).** — Né à Agen. — A Monflanquin. 1820-1823
- BORDE (JEAN-BAPTISTE-JACQUES-GUSTAVE).** — Né à Saint-Pierre (Martinique) le 6 septembre 1822. — Négociant, président de la Chambre de commerce, membre du conseil privé du gouvernement à Saint-Pierre (Martinique). 1834-1841
- BORDENAVE (AUGUSTE).** — Né à Toulouse. 1849-1853
- BORDERIE (PIERRE).** — Né à Sainte-Foi (Dordogne). 1801-1802
- BORDERIE (ANTOINE).** — Né à Sainte-Foi (Dordogne). 1801-1802
- BORDERIES (JEAN-HENRI-ANTOINE).** — Né à Saix (Tarn) le 6 juin 1835. — Il n'a jamais envié les honneurs; pour être utile à son village, il a rempli durant de longues années les fonctions de conseiller municipal. — Absolument désintéressé. — Sa famille conserve de lui certains traits qui, tout en glorifiant celui

- qui en est l'auteur, honorent aussi l'École où il a passé ses jeunes années. Sa vie, volontairement obscure, a été celle d'un excellent citoyen. — Mort à Castres le 5 novembre 1896. 1851-1855
- BORDES (GUSTAVE).** — Né à Saint-Pierre (Martinique). 1840-1841
- BORDES (EUGÈNE).** — Né à Narbonne. 1862-1866
- BORDES (GÉRARD).** — Né à Saint-Paul-de-Fenouillet (Pyrénées-Orientales). — Ancien notaire à Perpignan. 1873
- BORDES (ROGER).** — Né à Fumel (Lot-et-Garonne) le 8 septembre 1873. 1888-1891
- BOREL (CHARLES).** — Né à Marseille. 1846
- BORÈS (HECTOR).** — Né à Bordeaux. 1814-1820
- BORÈZ (HENRI).** — Né à la Guadeloupe. 1815-1818
- BORIE (PIERRE).** — Né à Castillon. — A Mont-Ravel (Dordogne). 1799-1802
- BORIE (BENJAMIN).** — Né à Mont-Ravel (Dordogne). 1802
- BORIES (ALPHONSE-JACQUES-PIERRE).** — Né à Montolieu (Aude). 1836-1838
- BORIES (ANTOINE).** — Né à Montolieu (Aude). 1853-1859
- BORREL (JEAN-ANTOINE).** — Né à Mazamet (Aude). — Capitaine au 1^{er} régiment de ligne, célèbre par ses exploits, de 1806 à 1815. — Mort à Castelnaudary. 1795-1800
- BORREL (PIERRE-LOUIS).** — Né à Castelnaudary. 1800-1805
- BORREL (JOSEPH).** — Né à Marseille. 1801-1802
- BORREL (JEAN-JACQUES).** — Né à Sorèze (Tarn) le 10 nivôse an IV. 1803
- BORREL (GUILLAUME).** — Né à Sorèze (Tarn). — Propriétaire à Sorèze. 1804
- BORREL (PIERRE-JEAN-AIMÉ).** — Né à Sorèze le 16 ventôse an XII (7 mars 1803). — Docteur-médecin à Sorèze; propriétaire du château de Barens, commune de Puy-laurens. — Y décédé en 1866. 1814-1821
- BORREL (ADOLPHE).** — Né à Sorèze. 1818-1823

- BORREL (DAVID-GABRIEL-FÉLIX).** — Né à Sorèze le 9 décembre 1807. — Ingénieur en chef des ponts et chaussées de l'Indre, à Châteauroux; a fait la ligne de chemin de fer de Limoges à Châteauroux, sur laquelle plusieurs œuvres d'art considérables ont été faites, notamment le viaduc de Gartempe, difficile à établir à cause du profond encaissement de ses berges. Il a inventé, ou tout au moins perfectionné, un bateau dragueur de sable et de cailloux qui fonctionne encore à Toulouse sur la Garonne. Il est le créateur des fontaines publiques de la ville de Sorèze. Il est l'auteur de plusieurs ouvrages remarquables, notamment d'un Mémoire sur les crues torrentielles, qui lui valut la médaille d'or des ingénieurs de France. — Mort à Châteauroux le 23 mai 1857; son corps a été inhumé dans le cimetière de Sorèze. 1818-1825
- BORREL (PAUL).** — Né à Carcassonne. — Avoué à Béziers. 1870
- BORREL (GEORGES).** — Né à Béziers le 23 mai 1886. — Élève de seconde à l'École. 1900
- BORRELLI (LOUIS).** — Né à Marseille le 26 juillet 1869. — A Marseille. 1878-1883
- BORRELLY (HENRI).** — Né à Béziers le 16 novembre 1882. 1898-1900
- BORRELY (ANTOINE).** — Né à Madrid. 1802-1804
- BOSC (ARMAND-ANTOINE).** — Né à Saissac (Aude). — Docteur-médecin à Saissac. 1809-1814
- BOSC (LÉON).** — Né à Saissac (Aude). — Ancien receveur des finances à Castelnaudary. 1809-1817
- BOSC (PHILIPPE).** — Né à Saint-Félix de Grisottes (Catalogne). 1813-1817
- BOSC (ÉDOUARD).** — Né à Saissac (Aude). — Ancien maire de Carcassonne. 1813-1819
- BOSC (PIERRE-JEAN).** — Né à Saissac (Aude). 1815-1815
- BOSC (ARMAND).** — Né à Castelnaudary (Aude). — Mort à dix-sept ans en 1868. 1866
- BOSC (PIERRE-AUGUSTE-JEAN).** — Né à Paris le 11 janvier 1873. — Docteur-médecin sanitaire à Toulouse. 1882-1883
- BOSCH (JOSEPH DE).** — Né à Barcelone. 1853-1854
- BOSCH (RAPHAEL DE).** — Né à Barcelone. 1853-1854

- BOSCH** (BARTHÉLEMY). — Né à Tossa (Espagne). — A Collioure (Pyrénées-Orientales). 1862-1865
- BOSONNIER** (MARIE-CÉSAIRE-LOUIS). — Né à Marseille le 27 août 1812. — Ancien joaillier. — Mort à Marseille le 17 août 1889. 1827-1829
- BOUBÉE** (GABRIEL-ROSE-ODET DE LACOUTURE DE), *, chevalier de Pie IX, décoré de la médaille de Mentana. — Né à Lectoure le 16 août 1831. — Entré à l'École militaire de Saint-Cyr le 8 novembre 1849; trente ans de service effectif, huit campagnes. Capitaine, il combattait avec sa compagnie déployée en tirailleurs, quand il fut blessé grièvement par une balle reçue en pleine poitrine, le 18 août 1870, à la bataille de Saint-Privat. Il survécut et se retira commandant d'infanterie, depuis le mois de février 1880, à Lectoure. 1846-1848
- BOUCANIER** (CLAUDE). — Né à Marseille. 1798-1802
- BOUCAULT** (CÉSAR). — Né à Rennes (Ille-et-Vilaine). 1811
- BOUCHET** (RAYMOND). — Né en mars 1864. — Docteur-médecin à Montflanquin (Lot-et-Garonne). 1881-1882
- BOUDET** (CHARLES-MATHIEU). — Né à Pépieux (Aude) le 2 avril 1822. 1835-1840
- BOUDET** (ADRIEN). — Né à Toulouse. 1849-1854
- BOUDET** (ÉMILIE). — Né à Pépieux (Aude). 1850-1852
- BOUDINIER** (LOUIS). — Né à Amiens le 1^{er} août 1869. 1885-1886
- BOUÉ** (JEAN-FRANÇOIS). — Né à Montesquieu (Haute-Garonne). 1801-1803
- BOUÉ** (ANDRÉ). — Né à Montesquieu (Haute-Garonne). 1801-1805
- BOUÉ** (JEAN-PIERRE-CHÉRI). — Né à Bordeaux. — Admis à l'École polytechnique en 1825, ancien colonel d'artillerie. 1820-1823
- BOUÉ** (JOSEPH). — Né à Arné (Hautes-Pyrénées). 1886-1886
- BOUET** (ANTOINE). — Né à Lectoure. — Propriétaire. — Mort à Lectoure. 1804-1807
- BOUFFARD** (MADIANE-CHARLES). — Né à Puylaurens. 1832-1838
- BOUFFIER** (HENRI). — Né le 25 mars 1877 à Cette. — Étudiant en médecine, interne des hôpitaux de Paris. 1890-1893

- BOUFFIER (PAUL).** — Né à Cette le 13 janvier 1880. — Licencié en droit, diplômé de l'École supérieure de commerce. 1890-1898
- BOUGUES (ALBERT).** — Né à Cette. 1858-1860
- BOUILLET (JEAN).** — Né à Béziers. 1870
- BOUISSET (FRANÇOIS-AUGUSTE).** — Né à Toulouse. 1814-1817
- BOUÏSSET (JOSEPH-AUGUSTE).** — Né à Narbonne. 1823-1828
- BOULIECH (CONSTANTIN).** — Né à Mèze (Hérault) le 18 février 1803. 1817-1824
- BOULIECH (CONSTANTIN).** — Né à Mèze (Hérault) le 18 février 1807. 1820-1824
- BOULIECH (LÉONCE-ÉDIPE).** — Né à Mèze (Hérault) le 25 avril 1809. 1820-1825
- BOULIECH (ADRIEN).** — Né à Mèze (Hérault) le 20 septembre 1813. — Capitaine au 53^e, à Montrouge (Paris) en 1860. 1826-1831
- BOULIECH (GEORGES).** — Né à Mèze (Hérault). 1857-1860
- BOULLÉ (GERMAIN).** — Né à Saint-Brieuc. 1833-1837
- BOULOUVARD (DOMINIQUE-CRÉPIN).** — Né à Saint-Paul. — A Marseille. 1819-1825
- BOULOUVART (GUSTAVE-AUGUSTE).** — Né à Marseille. — Négociant. 1817-1821
- BOURBEAU (LOUIS-OLIVIER), C. *** — Né à Poitiers le 2 mars 1811. — Ancien maire de Poitiers, doyen de la Faculté de droit de Poitiers, représentant du peuple à l'Assemblée nationale en 1848; non réélu à l'Assemblée législative, il se fit inscrire au barreau de Poitiers; bâtonnier de l'ordre des avocats; le 24 mai 1869, il fut élu au Corps législatif et nommé ministre de l'instruction publique en remplacement de M. Duruy (de 1869 à 1870). A la dislocation du ministère, il reprit sa place à la Faculté de Poitiers; élu sénateur de la Vienne, par les électeurs conservateurs, le 30 janvier 1876. — Mort à Poitiers le 6 octobre 1877. 1823-1828
- BOURDEL (HENRI).** — Né le 25 juillet 1865. — Domicilié à Montpellier. 1881-1882
- BOURDIÉ (JOSEPH).** — Né à Homps, par Olonzac (Aude). 1873
- BOURDIER (JOSEPH).** — Né à Chalay (Charente). 1798-1802

- BOURDIER (JEAN).** — Né à Coutras (Gironde). 1798-1804
- BOURDIER-LANAUVE (JEAN-JACQUES).** — Né à Montmoreau-Chalais (Charente).
1796-1805
- BOURDILLON (HYACINTHE-AIMÉ-JEAN).** — Né à Saint-Pierre (Martinique). — A Albi.
1834-1835
- BOURDILLON (FRANCISQUE-JEAN).** — Né à Saint-Pierre (Martinique). 1834-1836
- BOURGADE (URBAIN).** — Né à Condom. 1806-1809
- BOURGADE (JEAN-BAPTISTE-JOSEPH).** — Né à Montpellier. 1809-1812
- BOURGADE (HIPPOLYTE).** — Né à Revel (Haute-Garonne) le 26 octobre 1859. 1872
- BOURGAIL (EUSTACHE-BENOÎT-GUSTAVE).** — Né à Bordeaux. 1815-1822
- BOURGAILH (ÉDOUARD-GUSTAVE).** — Né à Béziers. — A Bordeaux. 1821-1825
- BOURIEU DE BOÏSSE (AUGUSTE).** — Né à Nieudon (Cantal). 1812-1815

BOURMONT (LOUIS-AUGUSTE-VICTOR DE GHAISNE, COMTE DE), grand'croix de la Légion d'honneur et de l'Ordre royal et militaire de Saint-Louis, maréchal de France, ministre de la guerre, pair de France, gentilhomme de la Chambre du roi.

Né le 2 septembre 1773 au château de Bourmont, en Anjou, Louis de Bourmont entra en 1788 au régiment des gardes-françaises avec le grade d'enseigne, émigra en 1791 et servit sur le Rhin comme aide de camp du prince de Condé. Passé en Vendée en 1794, il devint major général du vicomte de Scépeaux et tint la campagne, avec des fortunes diverses, jusqu'à la capitulation du 21 janvier 1800. Compromis dans la conspiration de Cadoudal, il fut enfermé au Temple en 1803, s'évada en 1805 et alla habiter le Portugal, d'où il revint en 1809 avec Junot. Napoléon lui donna alors le grade d'adjutant-commandant. Il fit la campagne de 1812, puis celle de 1813, où l'Empereur le nomma général de brigade pour sa belle conduite à Lutzen. En 1814, enfermé dans Nogent-sur-Seine avec un millier d'hommes, il résista pendant deux jours (11 et 12 février) à vingt mille Autrichiens. Cette belle défense lui valut le grade de général de division.

En 1815, il commandait la 6^e division militaire à Besançon lorsque l'Empereur revint en France. Rallié d'abord à Napoléon et nommé sur sa demande au commandement d'une division du corps de Gérard, il ne crut pas devoir lui rester fidèle et abandonna son commandement le 15 juin, trois jours avant Waterlôo.

A la deuxième Restauration, Louis XVIII le mit à la tête de la 2^e division d'infanterie de la garde royale, avec laquelle il fit, en 1823, la campagne d'Espagne. Ministre de la guerre le 9 août 1829, il fit décider l'expédition d'Alger et en prit le commandement. Le 14 juin, l'armée aborda à Sidi-Ferruch, livra, les 19 et 24 juin, les deux batailles de Staouéli et fit capituler Alger le 5 juillet. Charles X envoya à Bourmont le bâton de maréchal de France, mais le maréchal, ayant refusé de prêter serment au nouveau roi Louis-Philippe, fut considéré comme démissionnaire et remplacé, le 3 septembre, par le général Clauzel. Il se retira en Italie et conspira, en 1832, avec la duchesse de Berry, puis passa en Portugal et en Espagne où il soutint successivement les causes de don Miguel et de don Carlos.

Rentré en France en 1840, il mourut le 27 octobre 1846 dans son château de Bourmont [M. S.] 1787-1790

BOUSCAREN (JULES). — Né à Montpellier. — Propriétaire. 1810-1815

BOUSCAREN (LÉON). — Né à la Pointe-à-Pitre (Guadeloupe). 1820-1827

BOUSCARENS (HENRI-GUSTAVE-GABRIEL-JULES), O. *, général de brigade. — Né à la Guadeloupe en 1804, Bouscarens entra à l'École polytechnique en 1823 et servit d'abord dans le génie. Il fit l'expédition d'Alger en 1830 comme lieutenant aide de camp du général Rouhault de Fleury, et ce créole au caractère chevaleresque, au cœur d'or, à l'esprit charmant, brillant causeur et vaillant sabreur, fut séduit par l'Algérie, autant parce qu'il y retrouvait son soleil, son ciel des Antilles, que parce qu'elle lui ouvrait tout grand le champ des aventures. Pour certaines natures, le désert et le combat ont d'irrésistibles attraits. Rentré en France et promu capitaine, Bouscarens mit tout en œuvre pour obtenir de quitter son arme savante et d'entrer, avec son grade, dans les spahis du colonel Marcy. Il y réussit en 1836 et fut de toutes les fêtes : on le retrouve un peu partout où il y avait des coups à frapper et des dangers à courir. Il fut des combats de Mouzaïa, de Mered et de Blidah, des expéditions de Biskra, de Djidjelli et de Collo.

En 1841, il était lieutenant-colonel des spahis d'Oran, et en 1845, colonel des spahis de Constantine. En 1846, il commandait la cavalerie de la colonne du général Levasseur, opérant entre Sétif et Batna, et dans la nuit du 1^{er} au 2 janvier il fut le véritable sauveur des troupes. La colonne, surprise par un froid intense et par une masse énorme de neige, s'était débandée et avait absolument perdu sa route. On errait dans une nuit glaciale, par des déserts de neige, et les hommes tombaient gelés, raides morts, comme dans la retraite de Russie. Dans cette nuit, le 43^e de ligne perdit à lui seul 800 hommes, ses voitures et sa caisse militaire. La colonne entière aurait péri si le colonel Bouscarens, qui battait

l'estrade avec quelques spahis, ne fût parvenu, à force de patience, à retrouver sous la neige la route de Sétif. Il rallia alors ses escadrons, prit avec eux les devants, reconnut pas à pas le chemin et plaça de distance en distance des jalonneurs pour indiquer le passage à l'infanterie.

Nommé général de brigade en 1851, Bouscarens commandait en second les troupes lors de l'expédition du général Péliissier contre Laghouat. Il avait dirigé les travaux d'approche du siège et la construction de la batterie chargée de battre en brèche. Cette batterie était exposée à toutes les balles tirées des tours d'enceinte et des jardins de Laghouat. On en fit l'observation à Bouscarens qui répondit simplement : « Les artilleurs y restent bien », et ne bougea pas. Quelques instants après il était frappé, au-dessus du genou droit, d'une balle qui lui brisa la cuisse. C'était le 4 décembre 1852. On le rapporta au camp sur un brancard et, comme il était très populaire, les soldats se découvraient à son passage et criaient : « Vive le général Bouscarens ! » Mais lui, très pâle, à demi soulevé sur son brancard, saluait de la main et répondait : « Non, mes amis, non. Il faut crier : Vive la France ! »

Laghouat pris, le général Péliissier repartait avec les débris de sa colonne et laissait le capitaine du Barrail, commandant supérieur de Batna, avec quelques centaines d'hommes et de nombreux blessés, mal soignés, par la force des choses, dans un hôpital improvisé. Parmi eux était Bouscarens.

Le 21 décembre, sa jambe commençant à se gangrener, l'amputation fut jugée indispensable. Malheureusement, elle ne réussit pas et le général mourut des suites de l'opération dans la nuit du 21 au 22. Il fut inhumé dans le cimetière de Laghouat, à peine créé depuis quelques jours. « C'était un créole épique, un Africain légendaire, » a dit le général du Barrail dans le second volume de ses Mémoires. [M. S.]

1816

BOUSCAULT (ÉDOUARD). — Né à Privas.	1810-1814
BOUSCAUT (FERDINAND). — Né à Saint-Amans (Tarn).	1856-1858
BOUSIGNAC (RAOUL DE). — Né à Paris le 7 mai 1868.	1882-1883
BOUSQUET (JEAN-FRANÇOIS). — Né à Adge.	1804
BOUSQUET (PIERRE). — Né à Agde.	1804-1811
BOUSQUET (MARIE-JULES). — Né à Servian (Hérault).	1812-1813
BOUSQUET (GUILLAUME). — Né à Mahon (îles Baléares).	1814-1816

- BOUSQUET (LÉON).** — Né à Bédarioux le 17 avril 1869. — Avocat, attaché au Parquet de Montpellier en 1891; juge suppléant à Céret le 16 juin 1894; à Béziers le 12 octobre 1895; juge au Tribunal de Saint-Pons le 1^{er} août 1899. 1877-1886
- BOUSQUET (ÉMILE).** — Né à Sauvian (Hérault) le 12 mars 1871. — Le 6 décembre 1894, il était reçu docteur de la Faculté de médecine de Montpellier, après avoir soutenu une thèse sur *les Eaux de Balaruc*. Le D^r Bousquet, depuis lors, se consacre exclusivement aux affections du larynx, du nez et de l'oreille. — A Béziers. 1879-1888
- BOUSQUET (AUGUSTE).** — Né à Lodève le 28 août 1870. — Manufacturier à Lodève; officier de réserve aux chasseurs. 1883-1889
- BOUSQUET (PAUL-LOUIS-MARIE).** — Né le 6 juin 1876. — Étudiant. — A Béziers. 1887-1893
- BOUSSAGOL (ALBERT).** — Né à Coulobres, près Servian (Hérault). 1873
- BOUSSATON (MATHIEU).** — Né à Saint-Aulay (Dordogne). 1799-1800
- BOUSSATON (HENRI).** — Né à Saint-Aulay (Dordogne). 1800-1802
- BOUTAN (LÉON).** — Né à Toulouse. 1815-1818
- BOUTETE (JEAN-PIERRE).** — Né à Montlaur (Haute-Garonne). 1850-1854
- BOUTIBONNE (CLAUDE-ÉTIENNE-MARIE).** — Né à Quimper. 1802-1805
- BOUTOEY (LÉON).** — Né à Bayonne. — Directeur de la Banque de France à Valenciennes. — Mort en 1883. 1858-1860
- BOUTTES (AUGUSTE-MATHIEU).** — Né à Bessan (Hérault). 1820-1823
- BOUTTES (LUCIEN-LAURENT).** — Né à Saint-Couat. — A Carcassonne. 1832-1836
- BOUTTES (CLAUDE).** — Né à Saint-Chinian (Hérault). 1857-1859
- BOUVIER (GEOFFROY).** — Né à Vienne (Isère) le 24 mai 1861. 1876-1878
- BOUYALA (ALBERT).** — Né à Valroz (Hérault). — Propriétaire à Béziers. 1858-1865
- BOUYER (LÉON).** — Né le 16 juin 1865. — Avocat. — A Saintes. 1881-1882
- BOUYER (CHARLES).** — Né à Saintes le 9 juin 1868. — A Saintes. 1882-1884

- BOUYN (ÉDOUARD-DE).** — Né à Sarreguemines (Moselle). — A Philippeville (Algérie).
1860
- BOUYSSOU (FRANÇOIS).** — Né à Montaigu (Tarn-et-Garonne). — Avocat. — A Moissac.
1868-1874
- BOYER (GUILLAUME).** — Né à Montauban (Lot).
1798-1800
- BOYER (JEAN-PIERRE).** — Né à Limoux.
1811-1817
- BOYER (LÉO).** — Né à Carcassonne.
1829-1833
- BOYER (ADOLPHE).** — Né à Rodez.
1842-1844
- BOYER (VICTOR).** — Né à Albi. — Inspecteur des contributions directes. — A Montpellier.
1861-1868
- BOYER (ÉMILE).** — Né à Béziers le 18 mai 1887. — Élève de quatrième à l'École.
1898
- BOYER DE LAVERGÈRE (LOUIS).** — Né à Lautrec (Tarn).
1841-1844
- BOYRIE (MARCELLIN).** — Né à Saint-Domingue (colonie française).
1801-1805
- BOYRIE (JEAN-FRANÇOIS).** — Né à Saint-Domingue (colonie française).
1802-1805
- BOYRIE (CHARLES).** — Né à Nantes.
1803
- BRAHIC (FÉLIX-MARIE-JULES).** — Né à Sorèze le 4 août 1877. — Négociant à Sorèze.
1884-1895
- BRAHIC (TANCRÈDE).** — Né à Sorèze le 2 mai 1887. — Élève de troisième à l'École.
1893
- BRANENS (CHARLES).** — Né à Langon (Gironde).
1799-1802
- BRAQUILLANGE (FRANÇOIS-GRACIEUX).** — Né à Montegoute (Corrèze). — A Tulle.
1809-1812
- BRASSAC (ARMAND DE).** — Né à Castres. — A Toulouse.
1807-1813
- BRASSIER DE SAINT-SIMON DE CAMBOULAN (GEORGES DE).** — Né à Villefranche (Aveyron) en 1846. — Ancien avocat à Toulouse.
1858-1863
- BRASSINNE (PHILIPPE-ÉMILE), O. *** — Né à Albi le 1^{er} décembre 1805. — Directeur et plus tard inspecteur de l'École des beaux-arts, à Toulouse. Président de l'Association sorézienne le 23 avril 1884.

« Vous le savez tous, Messieurs, nous avons eu la douleur de perdre cette



année notre vénéré président, M. Brassinne. Il était un des doyens de l'Association, et, à ce titre comme à bien d'autres, nous n'avions pas hésité à lui confier notre présidence.

« Ce qu'il fut, je n'entreprendrai pas de vous le dire ici; d'autres, dont la parole est plus autorisée que la mienne, ont pris à tâche de raconter les travaux de cet homme dont la science n'avait d'égale que sa modestie.

« Philippe-Émile Brassinne était né à Albi le 1^{er} décembre 1805. A l'âge de douze ans, il entra à Sorèze, où il reçut les leçons de M. Serres. Et vous vous rappelez, ainsi que moi, avec quelle émotion il parlait encore de cet éminent professeur pour lequel il avait conservé le plus reconnaissant souvenir. Émile Brassinne quitta Sorèze en 1824 pour venir passer son baccalauréat devant la Faculté de Toulouse. Deux ans après, il se rendit à Paris, où il se livra à l'étude des hautes sciences mathématiques, sous les leçons des professeurs Lacroix et Sturm.

« En 1831, il revint dans notre ville comme professeur à l'École d'artillerie. Il y employa toute sa science et son activité à former des officiers. Et plus d'un dans l'armée, en regardant ses épaulettes, se rappelle bien qu'il les doit au Père Brassinne.

« Dans le temps qu'il exerçait ces hautes et difficiles fonctions, il fut successivement nommé associé ordinaire de l'Académie des sciences en 1834, professeur de descriptive à l'École des beaux-arts en 1836, et finalement directeur de cette École en 1866.

« Durant cette belle vie d'un labeur incessant, M. Brassinne se montra toujours, non seulement un professeur éminent, mais encore un savant distingué dont certains ouvrages sont fort appréciés. » [*Rapport à l'Association*, 1885.]

- | | |
|--|-----------|
| | 1817-1824 |
| BRAYER (JULES). — Né à Laval. | 1825-1826 |
| BRÉAU (PIERRE). — Né à la Guadeloupe. | 1824-1827 |
| BREIL SAINT-CYR (MARIE-JOSEPH). — Né à Gaillac le 24 mars 1846. — Avocat; avoué près la Cour d'appel de Toulouse en janvier 1873; agrégé du Trésor public; trésorier de l'Association sorézienne depuis sa fondation. — A Toulouse, boulevard Lazare-Carnot, 21. | 1855-1866 |
| BRÉMOND (ANNE-HENRI-JOSIAS). — Né à Agen. — A Saintes. | 1836-1837 |
| BRESSON (LOUIS-ALPHONSE). — Né à Perpignan. | 1815-1823 |
| BRETTES (ALFRED DE). — Né à Mont-de-Marsan. | 1813-1814 |

- BRETTES** (PHILIPPE-AMÉDÉE DE). — Né à Aubusson (Gard). — A Nîmes. 1827-1831
- BRETTES** (HENRI-LOUIS DE). — Né à Aubusson (Gard) le 18 décembre 1819. 1827-1838
- BRETTES** (JOSEPH, COMTE DE). — Né à Limoges le 28 mars 1861. — A Puy-d'Ajal, près Thenon (Dordogne). 1876-1877
- BREUILH** (GASTON DU). — Né à Bruxelles. — Près de Pau. 1860-1868
- BRIANÇON** (PIERRE-LOUIS). — Né à Marquerou (Dordogne). 1798-1802
- BRIANÇON** (LOUIS). — Né à Sainte-Foy (Dordogne). 1800-1803
- BRIANSON** (LÉONARD-LOUIS). — Né à Pierrail-Sainte-Foi-la-Gironde (Gironde). 1830-1835
- BRICOGNE** (HENRI). — Né à Montpellier. 1837-1840
- BRICOGNE** (CHARLES). — Né à Montpellier. 1837-1840
- BRICOGNE** (ADOLPHE-LOUIS). — Né à Montpellier. 1837-1840
- BRIÈRE** (JACQUES-MICHEL-LOUIS-LAURENT). — Né à François (île Martinique) le 7 février 1819. 1833-1836
- BRIÈRE** (LUDOVIC). — Né à Saint-Pierre (Martinique). — Colon à Saint-Pierre. 1833-1836
- BRIÈRE DE BRETEVILLE** (HENRI-ARTHUR). — Né à Macouba (Basse-Pointe, Guadeloupe) le 12 septembre 1821. — Décédé à l'École de Sorèze le 24 août 1840. 1835-1840
- BRIEU** (ARISTIDE). — Né à Castres. 1825-1827
- BRIFFAULT** (GEORGES). — Né à Sainte-Livrade, près Agen (Lot-et-Garonne). — Licencié en droit, Directeur de la Compagnie d'assurances *la Providence* à Castres. 1875-1881
- BRINGER** (JOSEPH). — Né à Capestang le 21 février 1887. 1897-1899
- BRISSON** (THOMAS). — Né à Bordeaux. — Négociant à Bordeaux. 1797-1800
- BRIZARD** (MARC-ANTOINE). — Né à Rochefort. 1806
- BRIZARD-FAVEREAU**. — Né à Rochefort. 1800-1804

- BRIZARD-FAVEREAU.** — Né à Rochefort. 1805
- BROCCA (JEAN).** — Né à Lectoure. — Propriétaire. — Mort à Lectoure. 1804-1809
- BROCQUA (JEAN-AUGUSTE).** — Né à Mont-de-Marsan le 19 avril 1792. — Officier d'infanterie, campagne de 1813-1814-1815. Licencié à la deuxième Restauration. — Propriétaire, agriculteur à Benquet, près Mont-de-Marsan. — Mort à Benquet le 25 novembre 1862. 1802-1804
- BROQUÈRE (PIERRE).** — Né à Toulouse. 1800
- BROQUÈRE (ROCH).** — A Lombez. 1801
- BROSSE (LOUIS-JOSEPH).** — Né à Grenoble. 1827-1836
- BROSSE (VICTOR).** — Né à Grenoble. — Ancien élève à l'École royale agronomique de Grignon (Seine-et-Oise). 1828-1836
- BROUSSE (JOSEPH-LOUIS).** — Né à Béziers. 1832-1837
- BROUSSE (PIERRE).** — Né le 8 août 1870. — Docteur-médecin à Montflanquin (Lot-et-Garonne). 1881-1889
- BROWN (HERMOGÈNE-CANDIDE).** — Né à la Nouvelle-Orléans (Louisiane). 1821-1828
- BROWN (CLÉMENT-JEAN).** — Né à la Nouvelle-Orléans (Louisiane). 1821-1828
- BROYER (HENRI).** — Né le 30 avril 1889. 1896-1898
- BRU (PIERRE-EUGÈNE-DÉSIRÉ).** — Né à Vabre (Tarn). 1834-1837
- BRUEYS (JOSEPH-MARIE DE).** — De la généralité d'Auch. 1786
- BRUGAT (PIERRE).** — Né à Lajunquera (Espagne). 1869
- BRUMONT (JEAN-BAPTISTE).** — Né à Bayonne. 1801-1802
- BRUN (ANTONIN).** — Né à Montauban le 30 mars 1808. — Négociant. — Mort le 13 décembre 1889. 1821-1823
- BRUN (ÉDOUARD-JEAN-PHILIPPE).** — Né à Poussan (Hérault). — A Mèze (Hérault). 1824-1832
- BRUN (PIERRE-JEAN-ÉDOUARD).** — Né à Poussan (Hérault) le 3 mai 1814. — Élève de l'École polytechnique, promu en 1834. — A Mèze (Hérault). 1830-1834

- BRUN** (ANDRÉ-PAUL). — Né à Toulouse. — Représentant de commerce à La Roche-Foucault (Charente). 1859-1860
- BRUNET** (FRÉDÉRIC). — Né à Montpellier. 1795-1800
- BRUNET** (JULES-HENRI-ÉDOUARD). — Né à Montpellier. 1814-1819
- BRUS** (APPOLINAIRE). — Né le 29 octobre 1867. — A Labruguière (Tarn). 1880-1885
- BRUSLEY** (EMMANUEL DE). — Né à Toulouse. — Sorti de l'École de Saint-Cyr lieutenant d'infanterie, démissionnaire; chef de bataillon territorial, au château de Fonbouillant, près Bordeaux. — A Arcachon. 1870
- BRUSOLA** (MARIANO). — Né à Barcelone. — A Madrid. 1855-1859
- BRUYAS** (JEAN). — Né à Castres. 1804-1806
- BRUYAS** (ALFRED). — Né à Montpellier. 1832-1837
- BUISSON** (GUSTAVE). — Né à Labastide-d'Anjou (Aude). — Avocat à Labastide-d'Anjou. 1868-1877
- BUREAUD** (JEAN). — Né à Saint-Just (Charente-Inférieure). 1804-1804
- BURG** (ADOLPHE MARTIN DU). — Né à Saint-Julia-de-Gras-Capou (Haute-Garonne) le 3 septembre 1809. — Docteur-médecin à Revel (Haute-Garonne). — Mort à Sorèze le 29 février 1880. 1822-1829
- BURGUEROL** (ÉMILE). — Né à Barcelone. 1865
- BURGOS** (HENRIQUE). — A Saint-Gaudens. 1890-1890
- BUROSSE** (PIERRE). — Né à Vic-Fezensac (Gers). 1801-1802
- BUROSSE** (GEORGES). — Né à Vic-Fezensac (Gers). 1801-1803
- BUROSSE** (GEORGES-MARC DE), *. — Né à Lagraulet, près de Fezensac (Gers), le 14 novembre 1778. — Propriétaire à Demer (Gers); maire de cette commune et conseiller général du Gers; député de Condom, élu le 22 novembre 1824; réélu le 17 novembre 1827; nommé sous-préfet de Saint-Sever le 8 février 1829, il conserva ses fonctions jusqu'à la Révolution de 1830. — La date de sa mort est inconnue. 1801-1803

- BUROSSE (CHARLES).** — Né à Vic-Fezensac (Gers). 1803
- BUSCAILHON (PAUL-JUSTIN-PROSPER-SÉBASTIEN).** — Né à Coursan (Aude). — A fait la campagne de 1870-1871 (armée de l'Est). — Propriétaire à La Capelle-Marival (Lot). 1860-1866
- BUTEL SAINT-LOUIS (JÉRÔME).** — Né à Basse-Terre (Guadeloupe). 1817-1822
- BUTEL (JEAN-JACQUES).** — Né à Basse-Terre (Guadeloupe). 1817-1823
- BUTLER (GASTON DE).** — Né à Sézanne (Marne) le 1^{er} décembre 1880. — Aspirant à Saint-Cyr. 1896-1898
- BUTLER (MAURICE DE).** — Né à Morlhon (Aveyron) le 21 juillet 1885. 1896-1898
- BUTTE (HENRI).** — Né à Nancy le 4 janvier 1872. 1881-1882
- BUZET DE CORNÉ (DU).** — Né le 10 novembre 1770 à Lauret-et-Cornet, diocèse de Lectoure. 1786-1787
- BUZON DE DASTUGUE DE SORÉAC (ARISTIDE).** — Né à Vic-Bigorre le 7 juillet 1830. — Propriétaire au château de Buzon, par Rabastens (Hautes-Pyrénées). 1841-1844

